# Bâtisseurs suisses Schweizer Konstrukteure

# **ar-ter** atelier d'architecture-territoire



# Introduction

# Einführung

Cedric van der Poel

— «Les moyens de communication ne devraient pas empêcher l'apprentissage du temps et de l'espace concret; or, les mots (maux?) d'aujourd'hui sont ubiquité et instantanéité. Il n'y a de place ni pour la relation ni pour la communication (...). Ces questions concernent l'architecte qui a en charge de créer les conditions de l'espace public. Il est aussi celui qui crée les lieux de passage et de seuil ».

Ces mots de l'anthropologue Marc Augé tenus en 2013 lors d'une conférence à l'Ecole d'architecture de Marseille résonnent tout particulièrement avec la pratique de l'atelier d'architecture genevois ar-ter. Créer des seuils et des lieux de passage pour rendre la ville plus perméable sans l'uniformiser, ce fil rouge traverse toute l'oeuvre de l'atelier.

Seuil générationnel: fortement ancré dans le territoire, ar-ter regroupe trois générations. L'histoire de ses associés se mêle à et accompagne celle de l'urbanisme et de l'architecture de Genève, des soubresauts révolutionnaires helvétiques, aux prémices de la planification transfrontalière de l'atelier ar-ter et de ses réalisations, en passant par l'épisode bref mais marquant de l'enseignement à l'Institut d'Architecture de l'Université de

— «Die Kommunikationsmittel sollten die konkrete Erfahrung von Zeit und Ort nicht verhindern; nun ist es aber so, dass Allgegenwart und Gleichzeitigkeit die Schlagworte (oder Geissel?) der Gegenwart sind. Beziehung und Austausch haben keinen Platz mehr. [...] Diese Fragen beschäftigen den Architekten, denn seine Aufgabe ist es, die Bedingungen des öffentlichen Raums zu definieren. Er ist auch derjenige, der die Orte des Übergangs und der Schwellen gestaltet.»

Diese Worte des Anthropologen Marc Augé, festgehalten 2013 an einer Konferenz an der Architekturschule von Marseille, finden im Werk des Genfer Ateliers ar-ter besonders vernehmlichen Widerhall. Den roten Faden im Œuvre von ar-ter bilden die Schwellen und Übergangsräume, die die Stadt durchlässiger machen, ohne sie zu vereinheitlichen.

Die Schwelle der Generationen: Tief in der Region verankert, vereint ar-ter drei Generationen. Die persönliche Geschichte der Teilhaber vermischt sich mit vielem: dem Städtebau und der Architektur von Genf; den revolutionären Verwerfungen der Schweiz im Mai 1968 hinsichtlich grenzübergreifender Planungen; den markanten pädagogischen Experimenten am Institut für

Genève (IAUG) dans les années 1990–2000 (voir TRACÉS  $n^{\circ}$  23-24/2017).

Seuil historique: la réanimation de l'ancien site hydraulique des services industriels genevois à Vessy ou la transformation de plusieurs ruraux soulignent la sincérité et la transparence avec lesquelles ar-ter mène ce type de projet. Aucune volonté d'imiter pour se confondre avec l'existant mais l'exigence d'assumer les multiples couches historiques du site et du bâtiment. ar-ter est à la recherche constante d'un équilibre entre l'existant et les nouvelles fonctions tout en agissant avec des moyens culturels et techniques contemporains.

Seuil spatial: à l'image d'Aldo van Eyck, ar-ter considère les limites comme des lieux de transition plus que de séparation. Cette pensée structuraliste se lit dans les plans d'aménagement (plan paysage) et dans certains projets d'architecture (habitat groupé à Troinex). En multipliant les imbrications, les transitions spatiales entre les sites naturels, les surfaces agricoles et les franges urbaines, ar-ter a cherché à restituer les relations entre la ville et la campagne.

Pour chacun de ses projets, l'atelier genevois semble dresser une topologie territoriale pour mieux briser les hiérarchies et donner autant d'importance aux espaces délaissés, aux franges, qu'aux centres attractifs.

Pour l'entretien de ce numéro, nous avons fait appel au graphiste et scénographe Daniel Kunzi, auteur de l'identité visuelle d'ar-ter et accompagnateur de l'atelier sur plusieurs projets. Son regard profane, bienveillant mais sans complaisance, a su nous guider à travers le monde d'ar-ter, dont la richesse et l'épaisseur sont à la hauteur de leur vision humaniste de la profession de concepteur.

La série monographique Bâtisseurs suisses – Schweizer Konstrukteure paraît deux fois par an. Elle a pour vocation de faire un tour d'horizon des meilleurs bureaux d'architecture et d'ingénierie en Suisse.

Bilingue, la série sera expédiée avec les revues TEC21, TRACÉS et Archi. Chaque bureau présenté aura été sélectionné par les rédactions, pour la cohérence et la qualité de son travail.

Nous aurions aimé que ces publications puissent se faire avec des fonds propres, mais malheureusement, cela n'est pas possible. Elles seront financées par le bureau présenté, ainsi que par ses principaux partenaires. C'est la formule la plus simple pour vous offrir un cahier sans publicité.

Architektur an der Universität Genf 1990–2000 (vgl. TRACÉS Nr 23-24/2017); den Anfängen der grenzüberschreitenden Planung.

Die geschichtliche Schwelle: Die Wiederbelebung des Wasserkraftwerks in Vessy oder die Umnutzung mehrerer Bauernhöfe unterstreicht die Ehrlichkeit und Transparenz, mit der ar-ter solche Projekte durchführt – kein Streben nach Imitation, um die Grenzen zum Bestand zu verwischen, sondern der Anspruch, die vielfältigen historischen Schichten des Orts und des Bauwerks anzunehmen. ar-ter sucht stets nach einem Gleichgewicht zwischen dem Bestehenden und seinen neuen Nutzungen; zum Einsatz kommen dabei zeitgenössische kulturelle Mittel und Techniken.

Die räumliche Schwelle: Wie Aldo van Eyck und Herman Hertzberger, zwei wichtige Referenzen des Büros, betrachtet ar-ter Grenzen als Orte des Übergangs und weniger der Trennung. Dieses strukturalistische Denken offenbart sich etwa in den Landschaftsplänen für das grenzüberschreitende Agglomerationsprojekt Frankreich-Waadt-Genf (Plan paysage 1 und 2). Im Bestreben, die Beziehungen zwischen Stadt und Land wiederherzustellen, schuf ar-ter zahlreiche räumliche Verzahnungen und Übergänge zwischen Naturräumen, Landwirtschaftsflächen und Stadträndern.

Für jedes seiner Projekte scheint das Genfer Büro eine territoriale Topologie zu entwerfen, mit der es gängige Hierarchien sprengt – um vernachlässigten Orten und Rändern ebenso viel Bedeutung zu geben wie attraktiven Zentren.

Für das Gespräch in dieser Ausgabe haben wir den Grafiker und Szenografen Daniel Kunzi hinzugezogen, der die visuelle Identität von ar-ter erstellte und das Atelier in mehreren Projekten begleitet hat. Sein Blick – der Blick eines Nicht-Architekten – ist wohlwollend, aber ohne Schönfärberei; er hat uns durch die Welt von ar-ter begleitet, deren Tiefe und Reichtum kein bisschen von der humanistischen Vision abfällt, die die Teilhaber vom Beruf des Entwerfers hegen.

Die monografische Reihe «Bâtisseurs Suisses – Schweizer Konstrukteure» erscheint zweimal pro Jahr. Sie soll einen Überblick über die besten Architektur- und Ingenieurbüros in der Schweiz vermitteln.

Die zweisprachigen Broschüren werden als Beilage zu TEC21, TRACÉS und Archi versendet. Die Redaktionen wählen die vorgestellten Büros aus, wobei die Kohärenz und die Qualität ihrer Arbeit die entscheidenden Kriterien sind.

Leider lassen sich diese Publikationen nicht aus eigenen Mitteln finanzieren. Darum erfolgt die Finanzierung durch die vorgestellten Büros und ihre wichtigsten Partner. Dies ist die einfachste Möglichkeit, Ihnen eine Publikation ohne Werbung anzubieten.

# Œuvres choisies | Werkauswahl



Transformation d'une ferme Umbau einer Scheune Jussy (GE), 2006-2008



Jardin éphémère, Lausanne Jardins 2009 Vergänglicher Garten (Jardin ephemère), Lausanne Jardins 2009

Lausanne (VD), 2009 → Page/Seite 45



Pavillon d'habitation Wohnpavillon Vandœuvres (GE), 2009–2010



Transformation d'un mas rural Umbau eines Bauernhauses Choully (GE), 2010-2011



Immeuble de logements Mehrfamilienhaus Cordiers (GE), concours 4erang,



Plans paysage 1 et 2 du projet d'agglomération Landschaftsplan für die . Agglomerationsprogramme 1 und 2 Agglomération franco-valdo-

genevoise, 2007, 2012 → Page/Seite 14



Renaturation de la Seymaz Renaturierung des Flusses Seymaz Meinier, Choulex (GE),

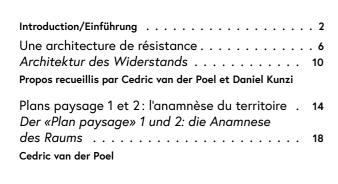
→ Page/Seite 20

2004-2012



Centre de vente et lounge CFF Verkaufszentrum und Lounge der SBB

Gare de Genève (GE), 2013-2014



L'espace public rural de la haute Seymaz: l'expérience d'un processus collectif . . . . . . . 20 Der öffentliche Raum der Landwirtschaft in der Haute Seymaz: die Erfahrung Stéphanie Sonnette L'interface nourricière . . . . . . . . . . . . . . . . . . 26 Die Versorgungsschnittstelle . . . . . . . . . . . . . . . . 30 Marc Frochaux



Aménagement d'un restaurant Innenausbau eines Restaurants Saint-Gervais (GE), 2015–2016



Réhabilitation d'un site industriel Sanierung eines Industriegebiets

Vessy (GE), 2002-2015 → Page/Seite 44



Halle maraîchère Abpack- und Distributionshalle für Gemüse Perly (GE), 2013-2015 → Page/Seite 30



Habitat groupé Reihenhaussiedlung Troinex (GE), 2012-2016 → Page/Seite 32



Aménagement d'espaces publics Gestaltung der öffentlichen

Versoix (GE), 2009-2015 → Page/Seite 42

Stéphanie Sonnette



Rénovation d'un pont historique Erneuerung einer historischen Brücke Carouge (GE), 1982-2017

→ Page/Seite 38

Saint-Jean (GE), 2017



Intervention climatique Klimatische Intervention



Ensemble de logements Wohnüberbauung Henri-Golay (GE), 2016 concours 3<sup>e</sup> prix

32	Sol fédérateur  Der gemeinsame Boden	44
36	Stéphanie Sonnette	
	Rhize, entre nature et artifice Rhize, zwischen Natur und Künstlichkeit Cedric van der Poel	45
42	Impressum	48
	32 36 38 40	Der gemeinsame Boden

# Une architecture de résistance

Dans cet entretien, Jacques Menoud, Marcellin Barthassat, Laurent de Wurstemberger et Pedro Diaz-Berrio parlent avec passion de leur vision exigeante de l'architecture et du territoire: retrouver les vertus d'une relation.

Propos recueillis par Cedric van der Poel avec la contribution de Daniel Kunzi

Dans notre série « Bâtisseurs Suisses », nous avons pris l'habitude de poser comme première question celle du moment fondateur des bureaux à qui nous consacrons la publication. Elle prend peut-être un sens particulier pour ar-ter, une entité fondée par trois personnalités issues de générations, de formations et d'environnements intellectuels différents.

Jacques Menoud (J. M.): Cette diversité est l'une des composantes fondamentales de notre bureau et de notre pratique. J'ai étudié à l'Ecole technique supérieure de Genève en 1957, l'ancêtre de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA). J'ai ensuite commencé l'Ecole d'architecture de Genève (EAUG), que j'ai interrompue pour entrer dans la vie professionnelle, notamment au sein de bureaux à Genève, au Tessin et à Zurich. Si la fondation d'ar-ter peut dater officiellement de 2008, l'histoire qui nous unit est bien plus ancienne.

Marcellin Barthassat (M. B.): En effet, j'ai rencontré Jacques dans la mouvance des années 1970. Il m'a proposé une collaboration dans l'expérience d'une réhabilitation d'une ferme genevoise à Bossy, un projet de transformation qu'il conduisait avec Georges Descombes. Tout en commençant par une formation d'ingénierie, j'ai sur le tard bifurqué vers l'architecture par une formation d'autodidacte, ce qui m'a permis d'obtenir en 1983 mon titre par une équivalence via le Registre des architectes A. Une année plus tard, avec Marc Brunn et Claude Butty, nous avons fondé à Genève le Collectif d'Architectes avec lequel nous voulions nous positionner dans le faire.

Laurent de Wurstemberger (L. W.): J'ai fait un court stage au Collectif avant de commencer ma forma-

tion gymnasiale. J'ai ensuite étudié à l'Académie d'architecture de Mendrisio (AAM) à la fin des années 1990 avec un échange Erasmus à Madrid en 2000. Après le diplôme, j'ai cofondé le bureau Freefox Architecture Studio avec deux collègues, eux aussi issus de l'AAM. En 2005, de retour en terre genevoise, j'ai croisé Marcellin qui envisageait avec Jacques de quitter le Collectif d'Architectes et de fonder une nouvelle structure. Ils m'ont proposé des collaborations et, dix ans plus tard, nous sommes toujours ensemble à la tête d'un atelier d'une dizaine de collaborateurs installé dans l'une des tours de Carouge, une architecture emblématique des années 1960.

Un rapide survol des réalisations et des mandats menés par le Collectif d'Architectes souligne la filiation avec ar-ter. On y retrouve les grands thèmes qui vous occupent actuellement, notamment le territoire, le patrimoine, le paysage et l'espace public. Je pense, par exemple, aux nombreuses études et réalisations territoriales comme le plan de sauvegarde de Riddes, en Valais, à l'étude préparatoire pour le concours sur la revitalisation de l'Aire, au projet pour la renaturation de la Seymaz, ou encore à la restauration des Bains des Pâquis.

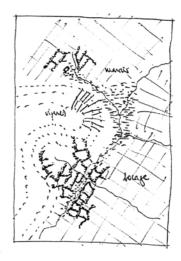
L. W.: C'est vrai. Il est intéressant de noter qu'arter s'est construit autour d'un concours territorial – le premier mandat d'études parallèles (MEP) du grand projet genevois Praille Acacias Vernets (PAV) – et sur la transformation-rénovation d'une maison rurale à Poses Basses. Toutefois, il était important pour moi qu'on change de lieu de travail et de raison sociale. C'est à ce moment que l'on a fondé ar-ter, atelier d'architecture-territoire.

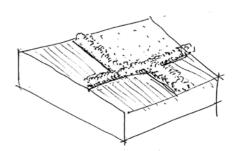
Justement, votre nom « ar-ter » – une contraction d'architecture et de territoire – souligne l'importance que vous portez aux questions d'échelle et au territoire dans lequel s'inscrit votre architecture. De manière peut-être plus évidente à Genève, la question territoriale soulève l'épineux problème de la relation et de l'articulation entre la ville et la campagne. Alors que Rem Koolhaas insiste, dans le dernier volume de Marnes, documents d'architecture<sup>1</sup>, sur l'importance de la campagne, cette terra incognita que les architectes et urbanistes ignorent, elle a toujours été présente dans votre pratique et vos réflexions. J'en veux pour preuve vos nombreuses transformations de fermes, votre travail pour le Plan paysage du canton de Genève (lire article p. 14) ou encore la réalisation de la halle de conditionnement et de distribution pour la Coopérative de l'Union maraîchère de Genève (lire article p. 26)

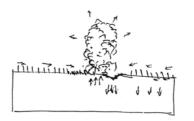
J. M.: C'est probablement la dimension la plus structurante de notre travail. Nous avons eu d'intenses discussions sur ce nom et même si nos références peuvent diverger, nous nous retrouvons sur une vision commune. Nous avons longuement hésité à utiliser le terme paysage, mais je préfère parler de territoire. Alors que le premier, dont l'origine est à chercher dans la peinture, relève plus de la contemplation et dénote une relation passive, la notion de territoire implique d'agir et révèle des actions.

Lorsque nous nous penchons sur un projet, qu'il soit architectural ou d'aménagement à plus grande échelle, situé en campagne ou au centre ville, nous pensons d'abord et toujours au tissu territorial. La forme du territoire est à modeler en rapport avec les besoins de la société, qu'ils soient agricoles ou urbains. Nous avons la ferme conviction qu'il s'agit d'un continuum dont les enjeux ne doivent pas être traités différemment. C'est la prémisse sur lequel se construisent tous nos projets.

M. B.: Cette position est centrale dans le Plan paysage transfrontalier par exemple. On requestionne cet axiome du mouvement moderne qui oppose la ville à la campagne. Pour ma part, après l'influence d'André Corboz, je m'inscris dans cette « pensée-paysage » telle que débattue dans l'enseignement de l'école de Versailles<sup>2</sup> durant les années 1970-1995. L'Ecole d'architecture de Genève, qui a également été marquante pour moi, a passablement insisté sur les enjeux d'espace et société. Puis, j'ai eu la chance de participer à l'enseignement architecture et paysage dirigé par Georges Descombes, Alain Léveillé et Michel Corajoud, avec Sébastien Marot, Jean-Marc Besse et Gilles Tiberghien. Comme vous le soulignez dans votre question, cette relation entre ville et campagne donne au paysage un rôle structurant, une matrice territoriale, une sorte de







1 Schéma de la gestion des eaux à ciel ouvert, bocage au 19e siècle, renaturation de la Seymaz (Jacques Menoud) Bewirtschaftungsschema der Gewässer unter Tag, Wiesenund Heckenlandschaft im 19. Jahrhundert, Renaturierung der Seymaz (Jacques Menoud)

préalable au projet d'urbanisme. Notre conception se rapproche par exemple de la ville à échelle humaine prônée par le Team X et ensuite Jan Gehl ou encore de la notion de « seuils », chère à Aldo van Eyck et Herman Hertzberger dans laquelle les limites – portes, fenêtres, jardins, etc. – deviennent des transitions permettant de se relier à l'espace public plutôt que des séparations.

L. W.: Même si je suis d'une génération différente j'adhère à cette vision. Bien que plus cosmopolite et « contemporain », l'enseignement humaniste que j'ai reçu à l'Ecole de Mendrisio forme des architectes qui se questionnent sur le territoire et l'avenir des villes. Les enseignements d'Aurelio Galfetti, Luigi Snozzi et de la jeune génération d'architectes tessinois m'ont, par exemple, sensibilisé aux problèmes de la « ville diffuse » et de la « ville poreuse » qu'ont également portés Bernardo Secchi et Paola Viganò. Ces concepts permettent de repenser les dynamiques de la nature et la stratification des tissus urbains, agricoles, industriels, etc. Alors que l'enseignement d'autres professeurs, comme Peter Zumthor, Kenneth Frampton, Michel Desvigne m'a apporté un regard exigeant et ancré dans un site, un lieu.

Pedro Diaz-Berrio (P. D.-B.): En arrivant du Portugal, j'ai été agréablement frappé par l'échelle à laquelle le territoire helvétique est géré. Alors qu'ailleurs en Europe il est administré de manière centralisée et à très grande échelle, l'organisation politique de l'aménagement du territoire permet ici d'intervenir de manière chirurgicale. Cela facilite le travail sur les transitions et les seuils. Par contre, si je rejoins mes collègues sur les grands enjeux actuels du territoire et de l'architecture, je m'éloigne du constat de base. Plus qu'une histoire de références, c'est une question générationnelle. Pour moi les « récentes » questions d'écologie, de durabilité et de croissance impressionnante du nombre d'habitants dans les villes, même si elles doivent être traitées de manière critique, nous obligent à considérer la condition urbaine comme le fond de tout projet.

L'autre thème que nous aimerions aborder avec vous et qui semble guider votre pratique est la recherche d'une certaine frugalité dans l'architecture.

L. W.: Il est vrai que nous sommes un bureau assez calme tant au niveau formel qu'à celui des matériaux utilisés. Encore une fois, nous nous retrouvons autour de références communes comme Alison et Peter Smithson, Ludwig Mies van der Rohe ou Alvaro Siza. Je me souviens avoir été marqué par la simplicité constructive d'une villa réalisée par le Collectif d'Architectes à Chêne-Bourg, simplicité qu'on peut retrouver dans notre projet de Vessy (lire article p. 43). Une architecture simple, brutaliste, un peu fonctionnaliste, presque pauvre (arte povera), mais dont chaque détail est travaillé avec soin et sensibilité.

P. D.-B.: Nous aimons plutôt parler d'économie de moyens. Si cette dernière est bien évidemment une conséquence des sensibilités écologiques qui habitent le bureau, je pense qu'elle est également intimement liée à notre pratique presque frénétique du dessin et du croquis. Le dessin – bien plus que les logiciels de représentation par ordinateur – oblige à expliciter la pensée spatiale. Tout comme la maquette, il est un outil projectuel puissant que j'utilise souvent lors de séances de chantier. Autour du croquis d'une poignée de porte ou d'un périmètre d'aménagement coordonné d'agglomération, il est possible d'aboutir à une vision commune et partagée du projet architectural ou territorial.

**J. M.:** Pour moi cette dimension frugale est vraiment formelle. Je me décris comme un ascète de la forme ou un cistercien de l'architecture. C'est parfois un élément de débat entre nous.

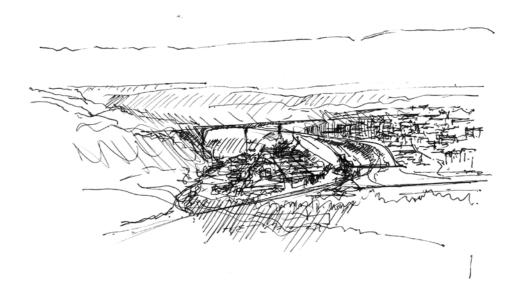
Et peut-être aussi avec le monde de l'architecture. A l'heure où l'enveloppe s'est détachée de la structure et où les outils informatiques permettent une diversité formelle presque infinie, ce positionnement radical ne vous prétérite-t-il pas, notamment lors de mises en concurrence?

L. W.: C'est possible. Et ça peut également expliquer notre relative discrétion médiatique. Nous fonctionnons plutôt comme un atelier d'artisans, en famille. Le concours devient alors un lieu de débat, d'échange. Il représente pour nous une opportunité pour affirmer nos visions et notre démarche de projet.

P. D.-B.: Concernant les concours, la réponse est aussi à chercher dans le fait que nous en faisons relativement peu en comparaison avec d'autres bureaux. Nous avons décidé de garder une structure plus artisanale qui nous permet de réfléchir ensemble à tous les projets que nous menons, ce qui n'est pas en adéquation avec le rythme des concours.

**J. M.:** Nous les choisissons en fonction de nos intérêts et non des opportunités. De plus, l'hétérogénéité de notre structure et la diversité de nos préoccupations font en sorte que même le choix d'un concours devient matière à discussions et à échanges entre nous.

L. W.: Nous considérons le concours comme une bulle de créativité et d'échange au sein du bureau, un moment hors du quotidien. Nous avons souvent tendance, parfois de manière inconsciente (ou pas), à proposer des projets manifestes. L'exemple du concours pour la Marbrerie au PAV est emblématique (en proposant un projet de faible hauteur, nous voulions questionner le plan de quartier de Diener δ Diener qui pré-



2 Bellegarde-sur-Valserine, projet de paysage, HEPIA (Marcellin Barthassat) Bellegarde-sur-Valserine, Landschaftsprojekt, HEPIA (Marcellin Barthassat)

conisait une densité verticale) ou le concours du Bastion Saint-Antoine (où nous n'avions proposé qu'une simple lucarne sur un extrait des fouilles archéologiques). Quelques fois, nos propositions sont peut-être trop radicales, mais elles nous permettent de tenir notre ligne, garder le cap sur nos convictions profondes.

M. B.: Oui. Pour relayer quelques assertions de Renzo Piano ou d'Alexandre Chemetoff, nous tentons une forme de « droit à la désobéissance » qui requestionne la toute puissance du programme dans son rapport au lieu, à l'existant et cherchons souvent à faire participer au projet les richesses de la récupération de ce qui existe. Avec à la clé, il faut malheureusement le souligner, peu de succès et une certaine frustration que notre voix ne soit pas plus entendue, ou demeure encore minoritaire.

Paradoxalement, nous pensons que les lieux où s'exprime le plus clairement votre vision de l'architecture et du territoire, sont vos projets de réhabilitation, terme que vous définissez de manière très ouverte, un peu comme un rapport entre restauration et transformation.

M. B.: C'est vrai que nous avons une définition très ouverte de ce terme. Ce qui nous intéresse dans cette démarche, c'est de faire se rencontrer l'ancien et le nouveau, ce qui existe, ce qu'on répare, que l'on modifie et ce que l'on ajoute. Pour l'ancienne station de pompage de Vessy (lire article p. 43), par exemple, un projet mené avec Daniel Kunzi de l'atelier blvdr, nous avons réalisé un nouveau bâtiment simple et polyvalent, avec une certaine autonomie énergétique. Son expression contemporaine ajoute une certaine tension (positive) avec les autres constructions anciennes du

site hydraulique. Le mur continu, conçu en briques de terre crue, fabriquées sur place par Terrabloc, exprime l'une des réponses futures au paradigme de la transition énergétique, de l'économie de moyen et de la durabilité. C'est dans cette direction que l'on discute chez ar-ter sur l'innovation consistant « à retrouver des savoir-faire anciens pour en extraire des logiques nouvelles, tout en articulant ce que nous offrent les capacités constructives d'aujourd'hui ».<sup>3</sup>

J. M.: Si nous soutenons parfois des positions «radicales », il nous arrive aussi d'être plus discrets. Je pense notamment au projet du pont de Carouge. Depuis sa construction en 1809, l'ouvrage a subi plusieurs modifications au gré des évolutions technologiques dans le transport. Nous souhaitions transformer sensiblement le tablier pour l'adapter aux besoins de la mobilité douce. Face aux réticences et aux blocages, nous avons compris qu'il nous était demandé de restaurer une image. Nous avons dû composer avec ces contraintes et négocier longuement pour réaliser la restauration qui a été inaugurée au printemps 2017.

Daniel Kunzi est graphiste et scénographe. Avec son bureau blvdr création il a contribué à plusieurs projets menés par ar-ter. Il est aussi l'auteur de l'identité visuelle du bureau genevois.

Rem Koolhaas, «Côté campagne», Marnes, documents d'architecture, volume 4, Paris: éditions Parenthèses, 2016, pp. 87–155
 Michel Collot, La Pensée-Paysage, Arles: Actes Sud, 2011 et Jean-Marc Besse, Le Goût du monde, Arles: Actes Sud, 2009
 Marcellin Barthassat, Projeter sur le territoire de la mémoire: quelles implications?, TRACÉS / espazium.ch, Zurich, Espazium – Les éditions pour la culture du bâti, mai 2016

# Architektur des Widerstands

Jacques Menoud, Marcellin Barthassat, Laurent de Wurstemberger und Pedro Diaz-Berrio sprechen im Interview mit Leidenschaft über ihre anspruchsvolle Vision von Architektur und Raum, in der es darum geht, die Kraft der Beziehung wiederzufinden.

Interview: Cedric van der Poel unter Mitwirkung von Daniel Kunzi

In unserer Reihe «Schweizer Konstrukteure» stellen wir immer als Erstes die Frage nach dem Gründungsmoment des jeweiligen Büros, dem der Band gewidmet ist. Für das Architekturbüro ar-ter, das von drei Persönlichkeiten aus verschiedenen Generationen, mit unterschiedlichen Ausbildungen und mit einem unterschiedlichen kulturellen Nährboden gegründet wurde, hat diese Frage vermutlich eine besondere Bedeutung.

Jacques Menoud (J. M.): Gerade diese Vielfalt ist einer der Grundpfeiler unseres Büros und unserer Arbeit. Ich schloss 1957 mein Studium an der Ecole technique supérieure in Genf ab, der Vorgängerinstitution der heutigen Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA). Danach nahm ich ein Studium an der Ecole d'architecture de Genève (EAUG) auf, unterbrach es aber, um in die Praxis einzusteigen. Ich habe dann in verschiedenen Architekturbüros in Genf, im Tessin und in Zürich gearbeitet. Offiziell gegründet wurde ar-ter 2008, doch unsere gemeinsame Geschichte begann schon viel früher.

Marcellin Barthassat (M. B): Genau. Ich habe Jacques im Dunstkreis der 1970er-Jahre kennengelernt. Er schlug mir vor, zusammen ein Genfer Bauernhaus in Bossy zu renovieren, ein Umbauprojekt, das er gemeinsam mit Georges Descombes betreute. Ich fing mit einer Ausbildung als Ingenieur an, wechselte dann aber später in Richtung Architektur und bildete mich als Autodidakt aus. 1983 wurde mein Titel über einen Eintrag im Register A als gleichwertig anerkannt. Ein Jahr darauf gründeten Jacques und ich zusammen mit Marc Brunn und Claude Butty das Collectif d'Architectes in Genf.

Laurent de Wurstemberger (L. W.): Ich habe vor dem Gymnasium ein Praktikum im Collectif absolviert. Ende der 1990er-Jahre studierte ich an der Accademia di architettura in Mendrisio (AAM) und verbrachte im Jahr 2000 ein Auslandsemester in Barcelona. Nach dem Diplom gründete ich das Büro Freefox Architecture Studio mit zwei Kollegen, die auch an der AAM studiert hatten. Zurück in Genf traf ich 2005 Marcellin, der mit Jacques das Collectif d'Architectes verlassen hatte und ein neues Büro gründen wollte. Sie schlugen mir eine Zusammenarbeit vor; heute, zehn Jahre später, leiten wir ein Architekturbüro mit rund zehn Mitarbeitenden in einem der emblematischen 1960er-Jahre-Hochhäuser von Carouge.

Wirft man einen Blick auf die Werke und Aufträge des Collectif d'Architectes, fällt die Verwandtschaft mit ar-ter ins Auge. Die Themen, die Sie heute beschäftigen – Landschaft, Raum, das kulturelle Erbe und der öffentliche Raum – finden sich auch dort schon. Ich denke etwa an die grossen Raum- und Landschaftsplanungsarbeiten wie den Erhaltungsplan für Riddes im Wallis, die Vorprojektstudie für den Wettbewerb für die Revitalisierung der Aire, das Projekt für die Renaturierung der Seymaz oder die Erneuerung des Strandbads Bains des Pâquis.

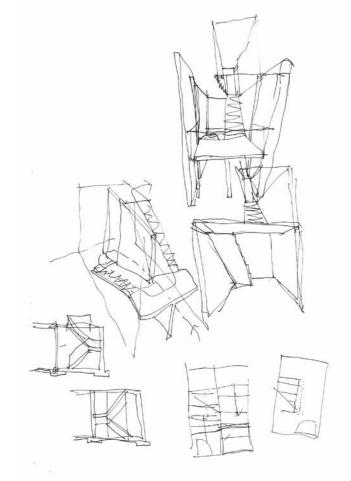
L. W.: Ja, das stimmt. Interessant ist in diesem Zusammenhang, dass sich ar-ter rund um einen Raumplanungswettbewerb – den ersten Studienauftrag zum Genfer Grossprojekt Praille-Acacias-Vernets (PAV) – und um das Umbau- und Renovationsprojekt für ein Bauernhaus bei Les Poses Basses in Jussy GE gebildet hat. Trotzdem war es für mich wichtig, dass wir an

einem neuen Ort und unter einem neuen Firmennamen weitermachen. An diesem Punkt haben wir ar-ter als Atelier für Architektur und Raumplanung gegründet.

Der Name ar-ter - eine Zusammensetzung aus «architecture» und «territoire» – unterstreicht die grosse Bedeutung, die Sie Fragen des Massstabs und dem Raum beimessen, in dem Ihre Architektur entsteht. Vielleicht ist man bei Raumplanungsthemen in Genf noch direkter als anderswo mit dem heiklen Problem der Beziehung und Verbindung zwischen Stadt und Land konfrontiert. Auch Rem Koolhaas betont in der neuesten Ausgabe von «Marnes, documents d'architecture 1» die Bedeutung des ländlichen Raums. In Ihrer Arbeit und Ihrem Denken aber war diese Terra incognita, die Architekten und Raumplaner häufig vernachlässigen, immer schon präsent. Man denke nur an Ihre zahlreichen Umbauprojekte für Bauernhöfe, Ihre Arbeit für den Landschaftsplan des Kantons Genf (vgl. S. 18) oder die Umsetzung der Abpack- und Distributionshalle der Genfer Gemüseproduzentenkooperative UMG (vgl. S. 30).

J. M.: Das ist vermutlich sogar die Dimension, die unsere Arbeit am deutlichsten strukturiert. Wir haben uns in intensiven Diskussionen auf unseren Firmennamen geeinigt, und auch wenn wir unterschiedliche Bezüge dazu haben, finden wir uns alle in dieser gemeinsamen Vision wieder. Wir haben lang überlegt, ob wir nicht den Begriff «paysage» (Landschaft) verwenden sollen, doch ich persönlich spreche lieber von «territoire» (Raum, Gebiet). Beim Begriff «paysage», der seinen Ursprung in der Malerei hat, geht es eher um die Betrachtung einer Landschaft, um die passive Kontemplation, während der Begriff «territoire» eine aktive, gestaltende Rolle des Menschen impliziert. Wenn wir uns mit einem Projekt auseinandersetzen - egal, ob architektonisch oder raumplanerisch, auf dem Land oder in der Stadt -, denken wir immer zuerst an das territoriale Gefüge. Der Raum ist den Bedürfnissen der Gesellschaft anzupassen, ob diese nun landwirtschaftlich oder städtisch sind. Wir sind der festen Überzeugung, dass es sich dabei um ein Kontinuum handelt, dessen Herausforderungen nicht unterschiedlich behandelt werden dürfen. Auf dieser Prämisse fussen alle unsere Projekte.

M. B.: Diese Position ist zum Beispiel im grenzüberschreitenden Landschaftsplan für die Agglomerationsprogramme zentral. Wir hinterfragen das Axiom der Moderne, Stadt und Land als Gegensätze aufzufassen. Ich selber folge unter dem Einfluss von André Corboz einem komplexen «Landschaftsdenken» (pensée-paysage), wie es in der Lehre von Versailles² während der Jahre 1970 bis 1995



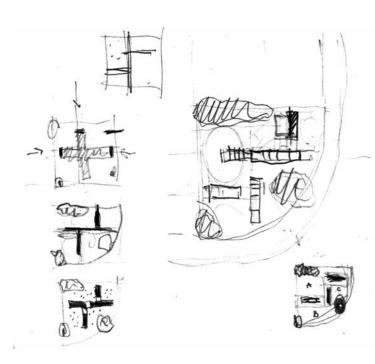
3 Croquis d'étude pour des volées d'escaliers, Union maraîchère de Genève (Pedro Diaz-Berrio)

Skizze zur Anordnung der Treppen, Union maraîchère de Genève (Pedro Diaz-Berrio)

debattiert wurde. Die Ecole d'architecture de Genève. die ebenfalls prägend für mich war, hat beharrlich die Themen Raum und Gesellschaft untersucht. Anschliessend hatte ich das Glück, am Ausbildungsgang Architektur und Landschaft (architecture et paysage) unter der Leitung von Georges Descombes, Alain Léveillé und Michel Corajoud mitwirken zu können - zusammen mit Sébastien Marot, Jean-Marc Besse und Gilles Thiberghien. Wie Sie in Ihrer Frage betonen, hat die Landschaft in der Beziehung zwischen Stadt und Land eine strukturierende Rolle. Sie wird zur territorialen Matrize, zu einer Voraussetzung für das städtebauliche Projekt. Unsere Vorstellung lehnt sich beispielsweise an das Konzept des humanen Städtebaus von Team Ten an, aber auch an Jan Gehl und insbesondere an die Arbeit von Aldo van Eyck und Herman Hertzberger zum Thema der Schwellen, in der räumliche Grenzen wie Türen,

Fenster, Gärten usw. als Verbindungen zum öffentlichen Raum dienen und nicht als Trennungen.

L. W.: Auch wenn ich einer anderen Generation angehöre, teile ich diese Vision. Die humanistische Ausbildung, die ich an der Accademia di architettura in Mendrisio genossen habe, ist zwar kosmopolitischer und «zeitgenössischer» ausgerichtet, sie bringt aber Architekten hervor, die sich Gedanken über den Raum und die Zukunft der Städte machen. Die Lehre von Aurelio Galfetti, Luigi Snozzi und der jungen Generation Tessiner Architekten hat mich beispielsweise für die Theorie der «diffusen» und der «porösen» Stadt sensibilisiert, wie sie auch Bernardo Secchi und Paola Vigano behandelt haben. Diese Konzepte ermöglichen es, die Dynamik der Natur und die Schichtung der städtischen, landwirtschaftlichen und industriellen Strukturen zu überdenken. Die Lehre anderer Professoren wie Peter Zumthor, Kenneth Frampton und Michel Desvigne hat meinen Blick für eine kritische und ortsbezogene Lektüre geschärft.



4 Croquis d'implantation pour un concours (Laurent de Wurstemberger)

Skizze für einen Wettbewerb (Laurent de Wurstemberger)

Pedro Diaz-Berrio (P. D.-B.): Als ich aus Portugal in die Schweiz kam, war ich angenehm überrascht, auf welcher Ebene hierzulande Raumplanung betrieben wird. Während der Raum in den meisten europäischen Ländern zentralisiert und in sehr grossem Massstab verwaltet wird, erlaubt die Struktur der hiesigen Raumplanungspolitik auch chirurgisch kleine Eingriffe. Das erleichtert die Arbeit an Übergängen und Schwellen In den grossen aktuellen Fragen der Raumplanung und Architektur stimme ich zwar mit meinen Kollegen überein, in der Grundannahme weiche ich jedoch von ihnen ab. Das ist aber eher eine Frage der Generation als des kulturellen Hintergrunds. Die «neuen» Fragen zur Ökologie, Nachhaltigkeit und zur eindrücklichen Bevölkerungszunahme in den Städten müssen kritisch betrachtet werden, sie bedeuten meiner Meinung nach aber auch, dass wir bei jedem Projekt die Urbanität als Grundvoraussetzung betrachten müssen.

Ein weiteres Thema, das Sie in Ihrer Arbeit zu leiten scheint und das wir ansprechen möchten, ist die Suche nach Einfachheit.

L. W.: Es stimmt, dass unser Büro sowohl auf formaler Ebene als auch hinsichtlich der verwendeten Baustoffe ziemlich zurückhaltend ist. Auch hier finden wir uns dank gemeinsamer Referenzpunkte wie Alison und Peter Smithson, Ludwig Mies van der Rohe oder Alvaro Siza. Ich kann mich erinnern, wie mich die schlichte Konstruktion eines vom Collectif d'Architectes entworfenen Einfamilienhauses in Chêne-Bourg GE beeindruckt hat. Diese Einfachheit findet sich beispielsweise in unserem Projekt in Vessy wieder (vgl. S. 44). Es ist eine brutalistische, leicht funktionalistische, fast karge Architektur (im Sinn der Arte Povera) mit viel Liebe und Sorgfalt zum Detail.

P. D.-B.: Ich spreche lieber von einer Sparsamkeit der Mittel. Sie ist nicht nur eine Folge unseres ökologischen Bewusstseins, sondern auch eng mit unserer Besessenheit für Zeichnungen und Skizzen verknüpft. Das Zeichnen zwingt uns – viel stärker als digitale Visualisierungsprogramme –, unser räumliches Denken zu verdeutlichen. Wie das Modell ist die Zeichnung ein leistungsstarkes Projektierungswerkzeug, das ich häufig in Baustellensitzungen verwende. Skizzen, ob es nun um eine Türklinke oder um den Perimeter eines grenzübergreifenden Agglomerationsprogramms geht, erlauben es, eine gemeinsame Vision eines Architektur- oder Raumplanungsprojekts zu entwickeln und zu vermitteln.

J. M.: Für mich ist diese Einfachheit vor allem formal. Ich würde mich als Asketen der Form oder als Zisterzienser der Architektur bezeichnen. Das führt manchmal zu Debatten zwischen uns Architekten.

Und vielleicht auch mit der Welt der Architektur. Ist diese radikale Position heute, wo die Hülle von der Struktur losgelöst ist und wo Computerprogramme eine fast unbegrenzte formale Vielfalt ermöglichen, nicht auch ein Nachteil, etwa bei Wettbewerben?

L. W.: Das ist schon möglich und vielleicht auch eine Erklärung dafür, dass wir in den Medien relativ wenig präsent sind. Wir funktionieren eher wie ein familiärer Handwerksbetrieb. Der Wettbewerb wird dadurch zu einem Ort der Debatten und des Austauschs. Er gibt uns Gelegenheit, unsere Vorstellungen und die Herangehensweise an Projekte zu überprüfen.

P. D.-B.: Tatsache ist auch, dass wir verglichen mit anderen Büros relativ selten an Wettbewerben teilnehmen. Wir haben beschlossen, eine eher handwerkliche Struktur beizubehalten, die es uns ermöglicht, über alle unsere Projekte gemeinsam nachzudenken. Das lässt sich nicht so gut mit dem Zeitplan von Wettbewerben vereinbaren

J. M.: Wir beteiligen uns an Wettbewerben, die uns interessieren, und nicht, weil wir uns Gewinnchancen ausrechnen. Zudem sind unsere Struktur und unserer Beschäftigungsfelder so vielfältig, dass selbst die Auswahl eines Wettbewerbs zu Diskussionen führt.

L. W.: Wir sehen Wettbewerbe als eine Art
Kreativitäts- und Diskussionsblase, als Ereignis ausserhalb des Arbeitsalltags. Wir haben – manchmal auch unbewusst – die Tendenz, unsere Vorschläge zu Manifesten
zu machen. Ein typisches Beispiel ist unser Wettbewerbsbeitrag für das Marmorwerk im Industriegebiet PAV. Mit
unserem niedrigen Bau wollten wir den Quartierplan
von Diener & Diener, der eine vertikale Verdichtung vorsah, ein bisschen ins Wanken bringen. Oder der
Wettbewerb für das Bollwerk Saint-Antoine, bei dem wir
lediglich eine einfache Luke über einem Teil der archäologischen Ausgrabungen vorgeschlagen haben.
Manchmal sind unsere Vorschläge vielleicht zu radikal,
aber sie erlauben uns, unsere Linie zu wahren und den
Kurs auf unsere tiefsten Überzeugungen zu halten.

M. B.: Ja, und – um einige Aussagen von Renzo Piano und Alexandre Chemetoff aufzugreifen – wir wagen eine Art «Recht auf Ungehorsam». Wir hinterfragen die Allmacht des Programms bezüglich Ort und Bestand und versuchen oft, den Reichtum des Bestehenden im Projekt einzubinden. Leider, das muss man sagen, mit wenig Erfolg – manchmal sind wir etwas frustriert, dass unsere Stimme nicht mehr Gehör findet und eine Minderheit bleibt.

Unserer Meinung nach kommt Ihre Vision von Architektur und Raumplanung paradoxerweise gerade in Ihren

Sanierungsprojekten am stärksten zum Ausdruck, einem Bereich, den Sie sehr offen definieren, als eine Art Mischung zwischen Restaurierung und Transformation.

M. B.: Es stimmt, dass wir den Begriff Sanierung sehr weit fassen. Was uns an diesem Ansatz interessiert, ist die Begegnung zwischen Alt und Neu, zwischen dem, was da ist, und dem, was wir reparieren, anpassen und hinzufügen. Bei der alten Pumpstation in Vessy zum Beispiel, einem Projekt, das wir mit Daniel Kunzi vom Grafikatelier BLVDR umsetzten, haben wir einen einfachen und vielseitig nutzbaren Neubau mit einer gewissen Energieautonomie entworfen. Dessen zeitgemässer Ausdruck baut eine wohltuende Spannung zu den bestehenden Bauwerken der Pumpstation auf. Die durchgängige Mauer aus ungebrannten Ziegeln, die die Firma Terrabloc vor Ort hergestellt hat, gibt eine der zukunftsfähigen Antworten auf das Paradigma der Energiewende, der Ökonomie der Mittel und der Nachhaltigkeit. In diesem Sinn diskutieren wir bei ar-ter über die Innovation, die darin besteht, «altes Wissen wiederzuentdecken, um daraus eine neue Logik zu entwickeln und diese mit den heutigen konstruktiven Möglichkeiten zu verbinden».3

J. M.: Auch wenn wir manchmal «radikale»
Positionen vertreten, können wir auch diskreter auftreten. Ich denke da etwa an das Brückenprojekt Pont de Carouge. Seit ihrem Bau im Jahr 1809 wurde die Brücke mehrmals neuen verkehrstechnischen Entwicklungen angepasst. Wir wollten die Fahrbahnplatte für die Bedürfnisse des Langsamverkehrs sanft adaptieren. Die vielen Widerstände und Blockaden haben uns aber gezeigt, dass in Wirklichkeit von uns verlangt wurde, ein Erscheinungsbild zu erhalten. Wir mussten mit dieser Einschränkung umgehen und lang verhandeln, bis wir die Restaurierung, die im Frühling 2017 eingeweiht wurde, umsetzen konnten.

Daniel Kunzi ist Grafiker und Szenograf. Sein Büro blvdr création war an mehreren Projekten von ar-ter beteiligt. Er verantwortet auch den visuellen Auftritt des Genfer Büros.

13

<sup>1</sup> Rem Koolhaas, «Côté campagne», Marnes, documents d'architecture, Band 4, Paris: Editions Parenthèse, 2016, S. 87–155.

<sup>2</sup> Michel Collot, *La Pensée-Paysage*, Arles 2011, und Jean-Marc Besse, *Le Goût du monde*, Arles 2009.

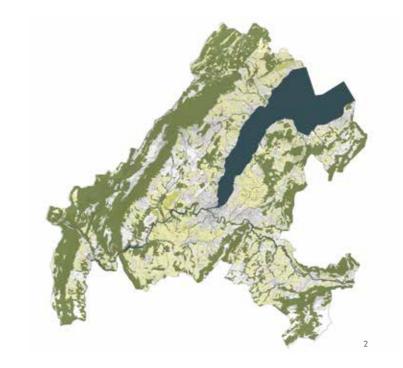
<sup>3</sup> Marcellin Barthassat, *Projeter sur le territoire de la mémoire:* quelles implications?, TRACÉS/espazium.ch, Espazium – Der Verlag für Baukultur, Zürich 2016.

# Plans paysage 1 et 2: l'anamnèse du territoire

Avec les deux premiers volets du plan paysage du projet d'agglomération franco-valdo-genevois, ar-ter s'inscrit dans une longue histoire genevoise qui a très tôt souligné l'importance du paysage et de l'agriculture dans la planification de son territoire.

Cedric van der Poel





1 Vue sur la région francovaldo-genevoise (photo: Fanny Briand, ar-ter) Blick auf das Becken der Region Frankreich-Waadt-Genf (Foto: Fanny Briand, ar-ter)

2 Charpente paysagère Landschaftliche Struktur

— Genève est particulièrement intéressante lorsqu'on aborde les questions du paysage et de l'agriculture. Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, ce territoire enclavé est parvenu à conjuguer deux logiques qui ont façonné nombre de franges urbaines en Europe: «l'industrialisation de l'économie urbaine et l'industrialisation de l'économie agricole »<sup>1</sup>, s'est posé avec une intensité singulière.

Alain Léveillé, dans son remarquable ouvrage 1896–2001 projets d'urbanisme pour Genève² a non seulement montré l'importance précoce de la planification dans l'organisation du territoire genevois au regard d'autres cantons helvétiques, mais aussi le rôle que le paysage et l'agriculture ont joué dans cette dernière.

A ce titre, le plan directeur régional de 1936 de Maurice Braillard marque un tournant. Cette proposition, qui s'inscrit dans un ensemble de plans<sup>3</sup> réalisés par le Département des travaux publics et le Service d'urbanisme dirigé alors par Albert Bodmer, Hans Bernoulli et Arnold Hoechel, prévoit un réseau fin d'espaces publics - un double maillage orthogonal - qui structurerait l'ensemble du territoire cantonal et organiserait aussi bien les constructions du centre urbain, les grands ensembles de la périphérie, les zones pavillonnaires et les zones agricoles. Cette «maille verte territoriale» - amorce d'une inversion radicale qui proposera de construire la ville d'abord par le vide – jouera non seulement un rôle non négligeable dans l'établissement en 1952 d'une distinction claire entre les espaces naturels et agricoles à protéger et les zones à bâtir, mais également comme source d'inspiration pour les deux premières versions du plan paysage réalisées par ar-ter en 2008 et en 2012.

#### Plan paysage 1: l'institutionnalisation de l'inversion

Le plan paysage trouve son origine dans l'adoption en 2001 de la politique fédérale des agglomérations dont l'objectif est d'inciter financièrement les cantons à un développement durable par une coordination efficace des transports et de l'urbanisation. Alors que l'ensemble des projets d'agglomérations des autres régions helvétiques s'est cantonné à ces deux domaines (urbanisme et mobilité), le Canton de Genève, riche de sa tradition paysagère, a intégré un volet paysage dont le mandat a été attribué à ar-ter à la suite d'un concours.

Le premier volet de ce plan paysage entre 2007 et 2008 - coordonné avec Metron urbanisme et Transitec mobilité - propose de revisiter le concept de maille verte territoriale de Maurice Braillard et de le renforcer en développant une «charpente paysagère» structurant l'urbanisation et les infrastructures sur l'ensemble du territoire transfrontalier de l'agglomération franco-valdogenevoise. Sur la base de ce squelette vert dessiné par le relief et l'hydrologie, les massifs forestiers, les cordons boisés et les espaces agricoles, ar-ter a identifié des « composantes paysagères » et des « mesures paysagères ». Les premières sont des entités territoriales reconnues et à conserver, comme les connexions et continuités paysagères existantes, les espaces ruraux et l'agriculture de proximité ou encore les espaces adjacents aux cours d'eau. Les secondes sont les zones souffrant d'un déficit en matière paysagère, qui doivent être transformées: restauration d'anciennes et aménagement de nouvelles césures

vertes, requalification de l'espace public de la rue et construction de liaisons sur des infrastructures constituant des barrières infranchissables. Cette grille d'analyse fine a ensuite été superposée au schéma d'agglomération 1 – volet spatial du plan d'agglomération – et a révélé une trentaine de «lieux de frottements ou de contradictions » menacés par la forte pression urbaine et sur lesquels «une pesée d'intérêt s'avère nécessaire avec l'urbanisation suggérée dans le schéma d'agglomération ».

Si ce premier volet n'a pas permis un développement approfondi du concept de maillage reliant piémont et rives du lac, il a surtout participé à l'institutionnalisation de ce que certains ont appelé la poétique du site, l'inversion de perspective entre site et programme.

## Plan paysage 2: un système de relations et d'échelles

Le deuxième volet du plan paysage (PA2) accompagne le schéma d'agglomération de deuxième génération réalisé entre 2010 et 2011. Avec les bureaux Güller & Güller urbanistes et MRS partners ingénieurs mobilité, ar-ter développe une approche d'échelle différente, élargissant son champ d'investigation aux grandes entités du bassin lémanique et de l'arc alpin. Sortir des logiques d'enclavement et établir des continuités générant des relations sont les principales préoccupations qui ont guidé ce deuxième volet. A l'image du système de parcs du paysagiste américain Olmsted pour Boston, les auteurs ont identifié une trentaine de « projets de paysage », reliés entre eux, et qui traversent tout le territoire. Par la mise en place d'un processus évolutif, ce plan doit permettre de traverser les échelles et d'affronter des situations différentes du grand paysage au quartier - et de démontrer la pertinence d'un système maillé.

Ces deux plans paysages révèlent beaucoup sur l'approche paysagère et les thèmes qui orientent et guident les membres de l'atelier ar-ter depuis de nombreuses années. Les auteurs se sont d'abord intéressés à la mémoire du site dont ils ont repéré, par un inventaire critique, les traces et les vestiges, qu'ils ont considérés comme autant de « potentiels à réinventer » (anamnèse).

Ils ont abordé le site comme un champ de relations entre les individus et les objets naturels ou construits (pensée relative), et comme un ensemble de processus évolutifs dans le temps (compréhension dynamique). Enfin, à l'instar du projet « Rhize » (lire l'article p. 45), ar-ter a démontré par ces plans paysage sa propension à considérer le site comme un volume stratifié (vision en épaisseur des paysages).

L'avenir nous dira si cette charpente paysagère et le maillage vert projetés résistent à la pression immobilière,

# INTERVENANTS AM BAU BETEILIGTE

#### Maître d'ouvrage

Bauherrschaft

Etat de Genève, comité de projet d'agglomération

Architecture et territoire

Architektur und Landschaft

ar-ter, atelier d'architecture-territoire sàrl, Carouge

#### Etat des lieux

Bestandsaufnahme

HEPIA, Tiphaine Bussy et Laurent Daune, Genève

Nature et écologie

Natur und Ökologie

FRAPNA, Damien Hiribarrondo, Chambéry (F)

#### Agronomie

Agrarwissenschaft

Acade sàrl, Petit-Lancy, Genève

#### Projet d'agglomération 1

Agglomerationsprogramme 1

Metron, urbanisme et planification, Brugg Transitec, mobilité, Lausanne

CSD, ingénieurs conseil SA, Genève

#### Projet d'agglomération 2

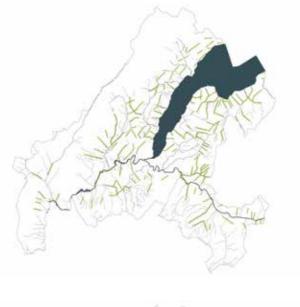
Agglomerationsprogramme 2

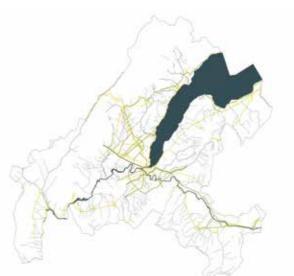
Güller & Güller, architecture et urbanisme, Zurich MRS partners, mobilité, Zurich HYL paysage, Paris

aux investisseurs et aux injonctions politiques, mais elle a d'ores et déjà la qualité inestimable de souligner le rôle structurant du paysage dans l'urbanisation et de placer sur un pied d'égalité les questions agricoles, faunistiques, vivrières et les questions urbaines et architecturales.

- 1 Sébastien Marot, L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, éd. de la Villette. 2010. p. 94
- 2 Alain Léveillé, 1896–2001 projets d'urbanisme pour Genève,
   Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement,
   Institut d'architecture de l'Université de Genève, éd. Georg, 2003
   3 Le Plan directeur urbain, le Plan directeur régional et le Plan des zones définissent les étapes du développement rationnel de

l'agglomération.







- 3 Connexions paysagères Landschaftliche Anbindung
- **4** Réseaux viaires structurants Strukturierung von Strassennetzen
- **5** Espaces à enjeux paysagers Plätze mit landschaftlichen Massnahmen

17

# Der «Plan paysage» 1 und 2: die Anamnese des Raums

In seiner territorialen Entwicklung betont Genf seit jeher die Wichtigkeit des Landschaftsraums und der Landwirtschaft. Im Rahmen des Agglomerationsprogramms Frankreich-Waadt-Genf schreibt sich ar-ter mit den zwei ersten Teilbereichen des Landschaftsplans in diese Tradition ein.

Cedric van der Poel

— Die Themen Landschaft und Landwirtschaft sind in Genf von ausserordentlichem Interesse. Während des gesamten 20. Jahrhunderts ist es diesem gedrängten, enklaveartigen Territorium gelungen, zwei Entwicklungslogiken zu vereinen, die die Ränder mancher europäischer Stadt geformt haben: die Industrialisierung der städtischen bzw. der agraren Ökonomie<sup>1</sup>, die hier mit besonderer Intensität wirksam wurden.

Alain Lévillé demonstriert in seinem bemerkenswerten Werk «1896–2001 projets d'urbanisme pour Genève»<sup>2</sup> nicht nur die im Vergleich zu anderen Schweizer Kantonen frühe Bedeutung der Raumplanung für Genf, sondern auch die Rolle, die der Landschaftsraum und die Landwirtschaft darin spielen.

Unter diesem Aspekt markiert der regionale Richtplan von Maurice Braillard aus dem Jahr 1936 einen Wendepunkt. Dieser Vorschlag schreibt sich in ein Gefüge von Plänen ein, die das Tiefbaudepartement und das Stadtplanungsamt unter der Leitung von Albert Bodmer, Hans Bernoulli und Arnold Hoechel erarbeiteten. Er sieht ein feinmaschiges Netz von öffentlichen Räumen vor, ein doppeltes orthogonales Geflecht, um das gesamte Territorium des Kantons zu strukturieren und sowohl die Bauten im Stadtzentrum als auch die grossen Überbauungen an der Peripherie, die Villenvororte und die Landwirtschaftszonen zu ordnen.

Dieses «grüne territoriale Geflecht» – Vorstufe eines radikalen Perspektivenwechsels, bei dem Städtebau aus dem unverbauten öffentlichen Raum heraus gedacht wird – spielte eine wesentliche Rolle, als 1952 die Unterscheidung zwischen schützenswerten naturnahen und landwirtschaftlichen Räumen auf der einen und Bauzonen auf der anderen Seite eingeführt wurde. Und es inspi-

rierte auch die ersten beiden Teile des neuen Landschaftsplans, die ar-ter in den Jahren 2008 und 2012 erarbeitete.

# Plan paysage 1: die Institutionalisierung der Umkehrung

Der Landschaftsplan entspringt einer Anpassung der Agglomerationspolitik des Bundes von 2001. Sie sollte die Kantone über einen finanziellen Anreiz zu einer nachhaltigen Entwicklung anregen, bei der Verkehrs- und die Stadtentwicklung koordiniert werden. Während sich die Agglomerationsprogramme anderer Schweizer Regionen auf diese beiden Bereiche beschränkten, hat der Kanton Genf, seiner Tradition treu, die Ebene der Landschaft mit einbezogen; ar-ter sicherte sich das Mandat über einen Wettbewerb.

Der erste Teil dieses Landschaftsplans entstand 2007–2008 in Koordination mit Metron (Stadtplanung) und Transitec (Verkehr). Die Planer schlagen vor, Maurice Braillards Konzept eines «grünen Geflechts» neu zu interpretieren und zu stärken, indem ein «landschaftliches Grundgerüst» angelegt wird, das die Entwicklung der Siedlungen und Infrastrukturen in der gesamten grenzüberschreitenden Agglomeration Frankreich-Waadt-Genf strukturiert. Auf der Grundlage dieses grünen Skeletts – das auf der Topografie, der Hydrologie, der Bewaldung, den Grüngürteln und der landwirtschaftlichen Nutzung des Territoriums beruht – hat ar-ter «landschaftliche Komponenten» und «landschaftliche Massnahmen» identifiziert.

Die «landschaftlichen Komponenten» sind anerkannte und zu erhaltende territoriale Einheiten: etwa bestehende landschaftliche Verbindungen und zusammenhängende Bereiche, ländliche Gebiete und lokale Landwirtschaft («Landwirtschaft vor der Haustüre») und die Räume entlang der Wasserläufe. Die «landschaftlichen Massnahmen» bezeichnen Zonen, die hinsichtlich ihrer landschaftlichen Qualität Defizite aufweisen und verändert werden sollen – etwa indem zerstörte Grünräume wiederhergestellt oder neue geschaffen werden, indem Strassen als öffentliche Räume aufgewertet und Verbindungen über Infrastrukturbauten erstellt werden, die eine unüberwindbare Barriere bilden.

Dieser feine analytische Raster wurde anschliessend über das Agglomerationsschema 1 gelegt (dem Teilbereich des Agglomerationsplans, der räumlichen Aspekten gewidmet ist). Bei der Überlagerung zeigten sich rund 30 Orte der Reibung und des Widerspruchs, die von Siedlungsdruck bedroht sind und wo eine Interessensabwägung mit dem vorgeschlagenen Entwicklungskonzept des Agglomerationsplans nötig schien.

Auch wenn dieser erste Ansatz es noch nicht ermöglicht hat, das Konzept des «grünen Geflechts» zwischen Vorland und Seeufer zu vertiefen, so hat er doch dazu beigetragen, dass jene Grösse, die zuweilen als «Poesie des Orts» bezeichnet wird, und die Umkehrung der Perspektive zwischen Ort und Programm institutionalisiert wurden.

# Plan paysage 2: ein System aus Beziehungen und Massstäben

Der zweite Teil des Landschaftsplans begleitet das Agglomerationsprogramm der zweiten Generation 2010–2011. Gemeinsam mit Güller & Güller (Stadtentwicklung) und MRS (Verkehr) wendet ar-ter einen grösseren Massstab an und und erweitert seine Betrachtung auf Seebecken und Alpenbogen. Aus der Logik der Binnenbetrachtung ausbrechen und Verbindungen erkennen, die Beziehungen ermöglichen, waren die wichtigsten Themen dieses zweiten Projektabschnitts.

Anhand des Systembilds für Boston, das der amerikanische Landschaftsarchitekt Frederick Law Olmsted entwickelt hat, identifizierte ar-ter rund 30 Landschaftsprojekte, die untereinander verbunden sind und das gesamte Gebiet umfassen. Über einen evolutiven Prozess erlaubt es dieser Plan, die Ebene zwischen den Massstäben zu wechseln, sich verschiedenen Situationen anzupassen und – von der Landschaft bis zum Quartier – das System des Geflechts schlüssig auszudrücken.

Diese Pläne sagen viel über den Zugang der Mitglieder des Büros ar-ter zur Landschaft aus und über die Themen, an denen sie sich orientieren und die sie seit vielen Jahren umtreiben. Das gemeinsame Gedankengut, diese Landschaft als Alternative zu suchen, hat Sebastian



6 Charpente et maillage territoriaux Landschaftliches Gerüst und grünes Geflecht

Marot an einer Konferenz an der EPFL 2017 eindrücklich wiedergegeben.

Wie uns dieses kurze Eintauchen in die beiden Landschaftskonzepte des Agglomerationsplans zeigt, sind die Autoren hauptsächlich an der Erinnerung des Orts interessiert, um über ein kritisches Inventar die Spuren und Relikte sichtbar zu machen, denen sie ein Potenzial zuschreiben, den Ort wieder zu erfinden (Anamnese). Sie nähern sich dem Ort als einem Feld von Beziehungen zwischen dem Individuum und den natürlichen und erbauten Objekten (relativistisches Denken) sowie als einem Ensemble, das in der Zeit aus einem evolutiven Prozess entstanden ist (dynamisches Verständnis). Schliesslich zeigt sich in den Plänen von ar-ter, wie am Beispiel des Projekts «Rhize» (vgl. S. 45), die Neigung, den Ort als ein geschichtetes Volumen aufzufassen (Darstellung von Landschaften in Schichten).

Die Zukunft wird zeigen, ob diese Vorschläge eines landschaftlichen Gerüsts und eines grünen Geflechts dem Siedlungsdruck standhalten können, den die Investoren und die Politik ausüben. Schon jetzt haben sie die unschätzbare Bedeutung und die ordnende Rolle der Landschaft in der Siedlungsentwicklung herausgestrichen – und sie behandeln die Anliegen der Landwirtschaft, der Tierwelt, der Lebensmittelproduktion sowie des Städtebaus und der Architektur auf Augenhöhe.

<sup>1</sup> Sébastien Marot, L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, éd. De la Villette, 2010, S. 94

 <sup>2</sup> Alain Léveillé, 1896–2001 projets d'urbanisme pour Genève,
 Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement,
 Institut d'architecture de l'Université de Genève, éd. Georg, 2003
 3 Der Stadtentwicklungsplan, der Regionalentwicklungsplan und der Zonenplan definieren die rationalen Etappen der Agglomerationsentwicklung.

# L'espace public rural de la haute Seymaz: l'expérience d'un processus collectif

Grâce à une approche interdisciplinaire, participative et territoriale, le projet de renaturation redéfinit le paysage périurbain genevois en conjuguant activités agricoles, pratiques de loisirs et gestion des crues.

Stéphanie Sonnette

Sur les bords de la haute Seymaz, dans la proche périphérie de Genève, les promeneurs et les joggeurs côtoient les ornithologues amateurs qui trouvent ici matière à satisfaire leur curiosité: grèbes castagneux, passereaux des marais, vanneaux huppés et autres grandes aigrettes... Une faune diversifiée que ne perturbe pas le bruit des tracteurs qui sillonnent ce territoire agricole. Entre marais, champs cultivés, prairies inondables et ouvrages hydrauliques, la haute Seymaz est un paysage ouvert, façonné par les phénomènes naturels autant que par les interventions humaines, aujourd'hui habité, pratiqué et cultivé.

A l'origine, c'est un territoire de marais, exploités et régulés par un système de canaux et de vannes à partir du 18e siècle. La Seymaz est ensuite drainée et canalisée dans les années 1920, autant pour des motifs d'hygiène publique et de protection des populations contre les crues que pour gagner de nouvelles surfaces cultivables. Plus récemment, les préoccupations liées aux risques d'inondation et de pollution des eaux ont conduit l'Etat de Genève à adopter un programme de renaturation des cours d'eau à l'échelle régionale, dans lequel s'inscrit le projet de la partie haute de la Seymaz. Dans sa version initiale, ce programme témoigne d'une approche technique de la renaturation, mêlant génie civil et écologie: pour maîtriser les crues à l'aval, dans la partie plus urbaine, il propose d'optimiser la rétention en amont, sur

les terres agricoles, et de décanaliser le lit en béton de la rivière, considérant la libre divagation du cours d'eau comme un facteur de biodiversité.

En 2003, l'équipe pluridisciplinaire emmenée par ar-ter, réunissant ingénieurs civils, paysagistes, écologues et ingénieurs ruraux, remporte la consultation pour la renaturation de la Seymaz. Le cahier des charges envisage alors un terrassement de 100 000 m³ de terre pour réaliser un bassin de rétention. L'importante cession de surfaces agricoles utiles et la modification morphologique des berges qu'implique cette solution suscitent une levée de boucliers de la part des agriculteurs riverains, peu enclins à céder leurs terrains au nom de principes écologiques et à assumer seuls les coûts d'un projet qui bénéficiera à l'ensemble de ce territoire périurbain genevois.

Pour sortir de l'impasse, l'équipe propose à l'Etat d'aborder la question autrement, convaincue que ce type de projet, bien plus qu'une réponse technique, appelle un processus collectif interdisciplinaire, porté par les riverains et pensé à l'échelle du bassin de la Seymaz. Un «groupe d'accompagnement» est constitué, réunissant mandataires, agriculteurs et représentants des communes de Meinier et Choulex pour réfléchir à un projet alternatif à même de concilier les multiples réalités et enjeux de ce territoire: la gestion des crues, les activités

agricoles et les usages de loisirs, le développement d'un milieu favorable à la biodiversité, l'entretien des paysages «naturels» et «artificiels». La rivière est cette fois envisagée non plus comme un objet technique à revitaliser, mais comme un système complexe, vivant, qu'il faut accompagner dans son évolution. A travers ces réflexions, le concept même de «renaturation» du cahier des charges initial et sa mise en œuvre, sont requestionnés. Progressivement, pendant deux ans, un accord sur le projet se construit autour notamment du respect de la topographie, de la prise en compte du contexte et d'une économie de moyens.

Sur le terrain, le groupement expérimente en grandeur nature la validité de ces postulats. Avec quelques sacs de sable, le canal est bouché pour faire barrage et simuler une crue, laissant apparaître au bout de quelques heures un nouveau paysage: l'eau s'accumule dans les anciens marais, inondant une partie des terres agricoles, les oiseaux affluent. Ce test in situ démontre la pertinence d'une intervention, plus légère, économe et finalement plus écologique. Elle emporte l'adhésion des différents acteurs. Plus que des excavations lourdes pour fabriquer de la rétention, c'est la topographie même des marais, leur capacité de stockage des crues, qui vont guider le dessin d'un « plan d'eau permanent ». Une forme de «contrat social» et de gestion des drainages est conclue avec les agriculteurs, qui acceptent que leurs terrains soient inondés et obtiennent de passer à travers les





- 1 Plan de situation Situationsplan
- 2 Marais de la Touvière Sumpf von Touvière

21

marais pour poursuivre leurs activités. Ils donnent ainsi à voir ce futur grand biotope en formation.

Le groupement élabore un texte fondateur, «La renaturation, un concept en constante évolution », qui pose les cinq points forts de son approche: une démarche évolutive de type processus, la dimension territoriale jouant sur les potentialités du site (topographie, contexte), la participation des acteurs sociaux riverains, la réversibilité possible des interventions ou la notion de légèreté (adéquation dynamique entre conditions et site), une vision multidimensionnelle de la durabilité établissant une responsabilisation équitable des habitants de la ville et de la campagne.

Dans une logique de mémoire et de réutilisation, l'équipe choisit de préserver quelques anciens tronçons témoins, des barrières et des ouvrages hydrauliques. Les terres et les matériaux issus des terrassements ou des démolitions sont également réutilisés. Le projet réactualise ainsi les relations topographiques entre terre et eau, établit des relations entre géométrie du construit, divagation, érosion, espèces végétales, faune et temporalité. A travers ces choix, l'équipe interroge aussi la place de l'intervention humaine dans la construction de ce paysage, loin d'un retour fantasmé à un état de nature originel, souvent présent en creux dans les opérations de renaturation. En préservant les traces des ouvrages hydrauliques, elle révèle par contraste tant le travail de l'homme que celui de la nature.

Dans le bassin de la Seymaz, sur les bords de la rivière et dans les marais, le processus collectif de projet a ainsi permis le déploiement progressif d'un écosystème rural cohérent, où cohabitent paysage, nature et agriculture.

# INTERVENANTS AM BAU BETEILIGTE

Maître d'ouvrage Bauherrschaft

Etat de Genève, Département de l'environnement, des transports et de l'agriculture (DETA)

Ingénieur civil (pilote)

Bauingenieur

edms SA, Petit-Lancy

Architecture et territoire Architektur und Landschaft

ar-ter, atelier d'architecture-territoire sàrl, Carouge (collectif d'architectes)

Nature et écologie

Natur und Ökologie

Viridis environnement sàrl, Genève (étape 1) Ecotec environnement SA, Genève (étape 2)

Agronomie

Agrarwissenschaft

Acade sàrl, Petit-Lancy

Hydrogéologie

Hydrogeologie

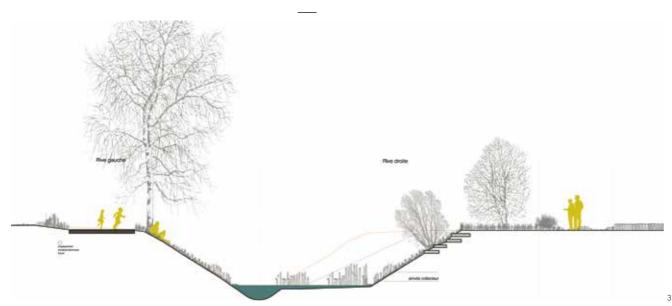
Hydronat SA, Vétroz

HydroGéo conseils, Petit-Lancy

Géotechnique

Geotechnik

Karakas & Français, Petit-Lancy







- **3** Profil type, 2° étape Standardprofil, 2. Etappe
- 4 Passerelle des marais de Sionnet Passerelle Sumpf von Sionnet
- **5** Retenue de régulation du marais Regulierungsmassnahmen für das Sumpfgebiet

# Der öffentliche Raum der Landwirtschaft in der Haute Seymaz: die Erfahrung eines kollektiven Prozesses

Das Projekt der Renaturierung definiert die stadtnahe Landschaft um Genf neu – dank einem interdisziplinären, partizipativen und landschaftlichen Ansatz. Er verbindet die Bedürfnisse der Landwirtschaft, Freizeitaktivitäten und den Hochwasserschutz.

Stéphanie Sonnette

— An den Ufern der Haute Seymaz, im nahen Umland von Genf, begegnen sich Spaziergänger, Jogger und Freizeitornithologen. Gerade Letzteren bietet die dortige Flora und Fauna die Möglichkeit, ihrem Hobby nachzugehen: Maulwurfsgrillen, Zwergtaucher, Sumpfsperlinge, Kiebitze, Gottesgnadenkraut ... Eine vielfältige Tierwelt, die der Lärm der in diesem landwirtschaftlich genutzten Gebiet allgegenwärtigen Traktoren nicht stört. Inmitten von Sümpfen, bewirtschafteten Feldern, Auenwiesen und Wasserbauten ist die Haute Seymaz eine offene, sowohl durch Naturereignisse als auch durch menschliche Eingriffe geprägte, heute bewohnte, vielbesuchte und bewirtschaftete Landschaft.

Die aus nacheiszeitlichen Alluvionen entstandenen Sümpfe wurden ab dem 18. Jahrhundert zunächst durch ein Kanal- und Schleusensystem nutzbar gemacht und reguliert. In den 1920er-Jahren wurden an der Seymaz Entwässerungs- und Kanalisierungsarbeiten ausgeführt, als Massnahme zum Schutz der Bevölkerung vor gesundheitlichen Gefahren und Hochwasser sowie zur Gewinnung neuer landwirtschaftlich nutzbarer Flächen. Die Sorge um die Risiken von Hochwasser und Wasserverschmutzung veranlasste den Kanton Genf in den 1990er-Jahren, ein regionales Renaturierungsprogramm für alle Fliessgewässer zu lancieren, zu dem auch das Projekt am Oberlauf der Seymaz gehört.

Die ursprüngliche Projektversion lässt ein technisches Renaturierungskonzept erkennen, eine Mischung aus Tiefbauarbeiten und Ökologie. Der Hochwasserschutz flussabwärts, im städtischeren Abschnitt des Fliessgewässers, soll demnach durch Rückhaltemassnahmen im Ackerland flussaufwärts sowie durch die Entkanalisierung des Betonbetts der Seymaz gewährleistet werden. Das freie Mäandrieren des Flusses gilt als Biodiversitätsfaktor.

Nach mehrfachen Änderungen schrieb der Kanton Genf 2003 einen öffentlichen Wettbewerb zur Renaturierung der Seymaz aus, den das von ar-ter zusammengestellte Team aus Bauingenieuren, Landschaftsarchitekten, Ökologen und Kulturingenieuren gewann. Das Pflichtenheft sah zum damaligen Zeitpunkt den Bau eines Rückhaltebeckens vor, der Erdbewegungen von 100 000 m<sup>3</sup> erfordert hätte. Hierfür hätte eine grosse Zahl landwirtschaftlicher Nutzflächen veräussert und die Ufermorphologie umgestaltet werden müssen. Bei den betroffenen Landwirten sorgte dieses Vorhaben für einen Aufschrei der Empörung – sie waren nicht bereit, ihrer Äcker aufgrund ökologischer Prinzipien zu veräussern und allein die Kosten eines Projekts zu tragen, von der die gesamte periurbane Region des Kantons Genf profitieren würde.

Um aus dieser Sackgasse herauszukommen, schlug das Team dem Kanton einen völlig anderen Lösungsansatz vor. Ein derartiges Projekt, so die Überzeugung von ar-ter, erfordert keine rein technische Lösung, sondern einen kollektiven, fachübergreifenden Prozess, den die Anwohner mittragen und der das gesamte Seymaz-Becken einbezieht. Es wurde eine «Begleitgruppe» gegründet, in der Auftraggeber, Landwirte und Vertreter der betroffenen Gemeinden vertreten sind. Gemeinsam sollen sie ein Alternativprojekt entwickeln, das die vielschichtigen Gegebenheiten und Herausforderungen dieses Gebiets in Einklang bringen kann: Hochwassermanagement, landwirtschaftliche und Freizeitnutzungen, einen der Biodiversität förderlichen Lebensraum, die Pflege der Natur- und Kulturlandschaften. Den Fluss betrachtet man nicht mehr als technisches Objekt, das es zu revitalisieren gilt, sondern als das, was er tatsächlich ist: ein komplexes, lebendiges System, das in seiner Entwicklung begleitet werden soll. In diesem Zusammen-



**6** Traces de l'ancien canal Überreste des alten Kanals



7 Franchissement de la Touvière Überquerung «la Touvière»

hang wurde der Begriff der Renaturierung, so wie er bis dahin verstanden und umgesetzt worden war, neu überdacht. Über zwei Jahre hinweg entstand schrittweise Einigkeit über Fragen der Topografie, des Einbezugs des Kontexts und der Ökonomie der Mittel.

Die Arbeitsgemeinschaft überprüft die Gültigkeit dieser Prinzipien vor Ort unter realen Bedingungen. Der Kanal wird mit Sandsäcken verschlossen, um das Wasser zu stauen und eine Überschwemmung zu simulieren. Einige Stunden später ist eine völlig neue Landschaft entstanden: Das Wasser sammelt sich in dem ehemaligen Sumpfgebiet, überschwemmt einen Teil der Ackerflächen. Vögel halten wieder Einzug. Diese Veranschaulichung der festgelegten Prinzipien durch einen Testlauf zeigt, dass eine andere, wirtschaftlichere, unkompliziertere und letztendlich umweltfreundlichere Intervention möglich ist - sie überzeugt die beteiligten Akteure. Der geplante Bau eines Rückhaltebeckens, bei dem riesige Mengen an Erdreich hätten bewegt werden sollen, wird fallengelassen. Vielmehr sollen die Topografie der Sümpfe und ihr Wasserspeichervermögen für das Konzept einer «permanenten» Wasserfläche federführend sein. Mit den Landwirten, die sich mit der Flutung ihrer Äcker einverstanden erklären, wird eine Art «Gesellschaftsvertrag» abgeschlossen. Er räumt ihnen die Möglichkeit ein, die Sümpfe zu überqueren, um ihrer Tätigkeit nachzugehen.

Die Gruppe verfasst einen Gründungstext unter dem Titel «Die Renaturierung, ein Konzept in fortwährender Evolution». Darin sind die fünf Punkte ihres Vorgehens beschrieben: eine prozesshafte und evolutionäre Vorgehensweise; auf raumplanerischer Ebene werden die Potenziale des Orts genutzt (Topografie, Kontext); Beteiligung der Anrainer; die Umkehrbarkeit der Eingriffe oder die Vorstellung von Beiläufigkeit (dynamische Angemessenheit zwischen den Bedingungen und dem Ort). Eine mehrdimensionale Vorstellung von Nachhaltigkeit, die die Verantwortung zwischen den Bewohnern der Stadt und des Umlands ausgleicht.

Einer Logik der Erinnerung und der Wiederverwertung folgend, beschliesst das Team, einige alte Kanalisierungsbauten aus Beton sowie Barrieren und Wasserbauten zu erhalten: Das Erdreich und das bei den Erdarbeiten und Rückbaumassnahmen anfallende Material werden wiederverwendet. Das Projekt belebt so die topografischen Beziehungen zwischen dem Wasser und der Erde und stellt Verbindungen her zwischen Geometrie und Konstruktion, zwischen Erosion, Grünflächen, Fauna und Zeitlichkeit.

Mit dieser Entscheidung wirft das Team auch die Frage nach dem menschlichen Eingriff bei der Gestaltung dieser Landschaft auf – fernab jeglicher Sehnsucht nach der Wiederherstellung des ursprünglichen natürlichen Zustands, die bei Renaturierungsarbeiten oft unterschwellig mitschwingt. Indem die Spuren der Wasserbauwerke erhalten werden, machen die Autoren des Projekts durch diesen Kontrast sowohl das Werk des Menschen als auch das der Natur sichtbar.

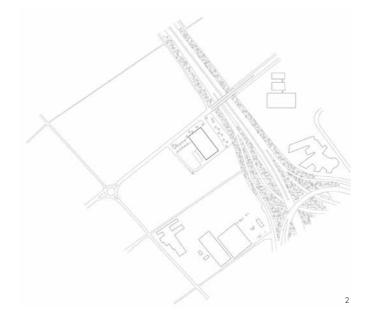
An den Flussufern und in den Sümpfen des Seymaz-Beckens hat die gemeinschaftliche Projektentwicklung die schrittweise Entstehung eines schlüssigen, periurbanen Ökosystems ermöglicht, in dem Landschaft, Natur und Landwirtschaft koexistieren.

# L'interface nourricière

La nouvelle halle de l'Union maraîchère de Genève (UMG) est le fruit d'un projet de coexistence, qui favorise la production maraîchère indigène tout en s'inscrivant dans une vision respectueuse du paysage.

Marc Frochaux





1 Vue de la façade Fassadenansicht

2 Plan de situation Situationsplan

La grande halle est couchée dans la plaine de l'Aire, entre les champs et les serres agricoles, devant les flancs du Jura. Les camions viennent y butiner avant de repartir vers l'autoroute toute proche, livrer leur précieuse marchandise. 40 % des récoltes des exploitant qui sont conditionnées et stockées ici resteront dans la région. Le reste s'en va vers toute la Suisse.

La construction de la nouvelle halle de l'UMG s'inscrit dans une conception du territoire considéré à la fois comme ressource nourricière et comme paysage d'agrément. La plaine de l'Aire était exploitée depuis le 19<sup>e</sup> siècle pour la production vivrière, depuis que ses zones marécageuses ont été partiellement drainées. Sa vocation maraîchère se confirme pendant les années de crise de l'entre-deux-guerres, quand Maurice Braillard y démarrait un grand chantier d'assainissement et poursuivait la canalisation de l'Aire. L'architecte en chef du Département des travaux publics projetait dans son Plan de zone (1936) un « maillage territorial », qui devait favoriser les continuités entre ville et campagne et contribuera effectivement à distinguer les espaces naturels et agricoles des zones à bâtir. L'héritage de ce plan explique sans doute le caractère urbain relativement compact et la subsistance d'une campagne magnifique que Genève, contrairement à d'autres cantons, a su sauvegarder.

Mais comment préserver une certaine conception du paysage, qui puise encore dans une iconographie pré-industrielle, face à la concurrence des grandes serres agricoles qui se déploient dans toute l'Europe? Objet hybride, à mi-chemin entre industrie et agriculture, la serre est accusée de dégrader le paysage agricole,

alors même qu'elle contribue à sa survie sur le plan économique. Il faudra attendre une révision de la loi sur l'aménagement du territoire, à la toute fin des années 1990, pour que la production hors-sol soit admise dans les outils de planification territoriale. Afin d'éviter la dissémination des serres dans le paysage, le Canton de Genève définit dans son plan directeur deux «Zones agricoles spéciales » (ZAS) à l'intérieur desquelles le regroupement des serres sera favorisé. Au sein d'un groupement de mandataires, ar-ter constitue avec des ingénieurs environnementaux les outils de gestion qui serviront à coordonner les différents acteurs de ces zones: représentants des communes, exploitants (comme l'UMG), et associations de défense de l'environnement - particulièrement inquiétées par le déploiement de serres en plastique dans le paysage. L'étude définit les règles pour les deux ZAS des plaines de l'Aire et de Veyrier-Troinex. Elle doit permettre un développement optimal des cultures sous abri tout en s'intégrant dans le paysage et en garantissant une coexistence réaliste avec les mesures environnementales et les projets de renaturation en cours (comme celui de l'Aire, auquel ar-ter est également associé, par la préparation du cahiers des charges du concours). Plutôt qu'un « urbanisme des serres », résultant d'une vision strictement fonctionnelle, c'est le principe du maillage de 1936 qui a été poursuivi, afin d'imposer le rythme des pénétrantes bleu-vert et de concentrer l'impact dans le paysage de ces « grandes plaques de verre ».

C'est dans le prolongement de ce travail que l'Union maraîchère de Genève demande à ar-ter d'étu-

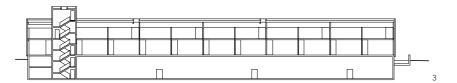
27

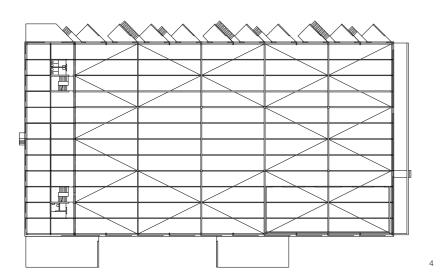
dier la possibilité de déplacer sa halle de conditionnement dans la ZAS, à proximité du site de production. Fondée après la Seconde Guerre mondiale, la coopérative regroupe désormais plus de trente exploitants, dont elle planifie, coordonne et organise la production. L'ancienne halle, trop petite, était située à Carouge, sur un site promis à une mutation.

Si l'ambition initiale était de créer une « grande ferme », rappelant les grandes bâtisses du Vorarlberg, les exigences budgétaires contraignent les architectes à opter pour une façade en panneaux sandwich. Le revêtement métallisé ancre le bâtiment dans un registre industriel, tandis que les teintes s'accordent avec les tonalités des champs et des forêts jurassiennes en arrière-plan. Ni ferme, ni dépôt, le volume hybride acquiert une identité propre grâce à aux proportions et au rythme en quinconce de ses grandes fenêtres.

A l'intérieur, ce sont les tonalités chaudes de la construction et des boiseries qui dominent. Le projet réunit deux grandes halles de conditionnement et de stockage, ainsi que le siège administratif de la coopérative dans une seule structure en bois. Sa hauteur de 6 m permet de nicher l'administration et la «bourse aux légumes» (où les commandes et les ventes sont conclues) depuis un bureau ayant une vue panoramique sur toute la halle. Là, les travailleurs s'activent à trier les légumes dans des cageots empilés qui forment comme de petites tours, montées et démontées journellement. Depuis le quai surélevé, les camions déversent leur marchandise comme des chalutiers. Fruits et légumes sont triés, pesés, étiquetés, sur un tapis roulant, puis acheminés dans la seconde halle, une immense salle hypostyle enterrée dans le socle en béton, à plus de 5 m de profondeur.

En 2016, ce sont près de 25 mio de fruits et légumes qui ont transité dans cette vaste infrastructure nourricière. Deux ans après son achèvement, elle atteint, déjà, sa capacité d'utilisation maximale. Cette interface entre ville et campagne raconte la complexité des rapports entre exploitants et consommateurs du territoire, un projet de coexistence que ar-ter contribue à définir.







- 3 Coupe longitudinale Längsschnitt
- **4** Plan du rez-de-chaussée Grundriss Erdgeschoss
- 5 Vue intérieure Innenansicht
- **6** Vue des quais de déchargement Ansicht des Entladungdocks



29

# Die Versorgungsschnittstelle

Die neue Halle der UMG (Union maraîchère de Genève - Vermarktungsgesellschaft der Genfer Gemüseproduzenten) ist aus einem Projekt entstanden, das das Nebeneinander des einheimischen Gemüseanbaus und einer landschaftsschonenden Vision fördert.

Marc Frochaux

Die grosse Halle liegt in der Ebene des Flüsschens Aire, eingebettet zwischen den Feldern und den landwirtschaftlich genutzten Gewächshäusern am Fuss der Berghänge des Jura. Dort sammeln die Lkws ihre Ladung ein, ehe sie auf die nahe gelegene Autobahn fahren, um ihre wertvolle Fracht auszuliefern. Von den Ernteerträgen der Landwirte, die dort verpackt und gelagert werden, bleiben 40% in der Region. Der Rest wird in die übrige Schweiz ausgeliefert.

Der Bau des neuen Wirtschaftsgebäudes der UMG verfolgt ein Entwurfskonzept, das den Raum als Ressource zur Nahrungsmittelversorgung und gleichzeitig als Erholungslandschaft betrachtet. Die Ebene des Flüsschens Aire wurde seit dem 19. Jahrhundert, nachdem ihre Sumpfgebiete teilweise trockengelegt waren, für die landwirtschaftliche Produktion genutzt. Während der Krisenjahre der Zwischenkriegszeit wurde ihre Bedeutung als Gemüseanbaugebiet noch gestärkt: Maurice Braillard nahm dort ein grosses Sanierungsvorhaben in Angriff und führte die Kanalisierung der Aire fort. Der leitende Architekt der Bauarbeiten sah in seinem Zonenplan (1936) eine «räumliche Vernetzung» vor, die die Kontinuitäten zwischen der Stadt und der «Campagne genevoise» fördern sollte und die tatsächlich dazu beitrug, die natürlichen und landwirtschaftlichen Räume von den Bebauungszonen zu trennen. Dem Vermächtnis dieses Plans ist zweifellos der relativ kompakte städtische Charakter und der wunderschöne, ländlich geprägte Naturraum zu verdanken, den Genf im Gegensatz zu anderen Kantonen erhalten konnte.

Aber wie schafft man es, ein bestimmtes, noch in der vorindustriellen Ikonografie verhaftetes Landschaftsverständnis zu bewahren, angesichts der Konkurrenz der riesigen Gewächshäuser, die in ganz Europa auf dem Vormarsch sind? Als hybridem Objekt im Übergangsbereich zwischen Industrie und Landwirtschaft könnte man dem Gewächshaus vorwerfen, die Agrarlandschaft zu verunstalten, obwohl es gleichzeitig zum wirtschaftlichen Überleben beiträgt. Erst nach der Revision des Raumplanungsgesetzes Ende der 1990er-Jahre wurde die Produktion hors-sol durch raumplanerische Instrumente zugelassen. Um zu verhindern, dass sich die Gewächshäuser unkontrolliert in der Landschaft ausbreiten, hat der Kanton Genf in seinem Richtplan zwei Speziallandwirtschaftszonen (SLZ) ausgeschieden, in denen die Gruppierung der Gewächshäuser gefördert wird. In einer Planergemeinschaft mit Umweltingenieuren erstellte ar-ter die Werkzeuge, um die Bewirtschaftung zu steuern und um die verschiedenen Akteure in diesen Zonen zu koordinieren: die Vertreter der Gemeinden, Landwirte (z.B. die UMG) und Umweltschutzvereine - die angesichts der zunehmenden Präsenz der Foliengewächshäuser in dieser Landschaft in grosser Sorge sind. Die Studie legt die Regeln für die beiden SLZ der Aire-Ebene und der Veyrier-Troinex-Ebene fest. Sie soll die optimale Entwicklung der geschützten Kulturen ermöglichen und gleichzeitig gewährleisten, dass sie sich harmonisch in die Landschaft einfügen sowie mit Umweltschutzmassnahmen und laufenden Renaturierungsprojekten vereinbar sind, wie der Aire-

#### **INTERVENANTS** AM BAU BETEILIGTE

Maître d'ouvrage

Bauherrschaft

Union maraîchère de Genève, Perly-Certoux

Architecture et paysage

Architektur und Landschaft

ar-ter, atelier d'architecture-territoire sàrl, Carouge

Ingénieur civil

Bauingenieur

Perreten & Milleret SA, Carouge

Conseiller en physique du bâtiment

Bauphysik

Ingénieur électricité

Elektrofachplaner

Ingénieur sanitaire Ingenieur HLK

Tapernoux SA, Bernex

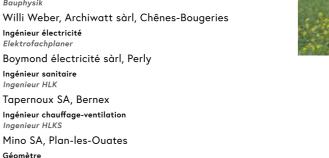
Ingénieur chauffage-ventilation

Ingenieur HLKS

Mino SA. Plan-les-Ouates

Géomètre

Buffet & Boymond,



Renaturierung, an der ar-ter über die Vorbereitung des Wettbewerbsprogramms beteiligt ist.

Statt auf einen rein funktional ausgerichteten «Gewächshausurbanismus» zu setzen, kam das Prinzip der Vernetzung aus dem Jahr 1936 zur Anwendung, um die blau-grünen Korridore rhythmisch zu strukturieren und die Auswirkungen dieser «gigantischen Reflektoren» auf das Landschaftsbild zu bündeln.

Aufgrund dieser Überlegungen beauftragte die Union maraîchère ar-ter damit, zu prüfen, ob sich ihre Verarbeitungs- und Verpackungshalle in die SLZ verlegen liesse, in unmittelbare Nähe zu ihren Feldern und Gewächshäusern. Der nach dem Zweiten Weltkrieg gegründeten Genossenschaft gehören mittlerweile mehr als 30 Landwirte an, für die sie die Erzeugung plant, koordiniert und organisiert. Die alte, zu eng gewordene Halle befand sich in Carouge an einem Standort, für den eine Umnutzung geplant war.

Ursprünglich angedacht war eine Art grosser Bauernhof aus Holz, der an die grossen Gebäude in Vorarlberg erinnert. Angesichts der Budgetauflagen entwarfen die Architekten jedoch eine leichtere Fassade mit Sandwichplatten, denen die Halle ihr charakteristisches Aussehen verdankt. Der Metalleffektlack verleiht dem Gebäude Industriecharakter, während die Farbtöne mit den Schattierungen der Felder und der dahinterliegenden Wälder des Juras harmonieren. Letztlich weder Bauernhof noch Lagerhalle, erlangt das hybride Volumen eine Identität über seine Proportionen und die Fünferanordnung seiner grossen Fenster.



7 Chaque facade impose son Jede Fassade hat ihren eigenen Rhythmus.

Im Gebäudeinnern dominieren die warmen Farbtöne der Konstruktion und der Holzelemente. In einer durchgehenden Holzkonstruktion vereint das Projekt zwei grosse Verarbeitungs- und Lagerhallen mit dem Verwaltungssitz der Genossenschaft. Aufgrund der Raumhöhe von 6 m war es möglich, die Verwaltung und die «Gemüsebörse» (wo Bestellungen und Verkäufe getätigt werden) in einem Büroraum mit Panoramablick auf die gesamte Halle unterzubringen. Unten in der Halle sind die Arbeiter damit beschäftigt, das Gemüse in den aufgestapelten Erntekisten zu sortieren. Sie bilden kleine Türme, die tagtäglich auf- und abgebaut werden. An der höher gelegenen Laderampe kippen die Lastwagen ihre Ware wie Fischkutter aus. Das Obst und Gemüse wird auf einem Förderband sortiert, gewogen, etikettiert und anschließend in eine zweite Halle befördert. Es handelt sich um eine Säulenhalle im Betonsockel des Gebäudes in mehr als 5 m Tiefe.

2016 durchquerten 25 Millionen Tonnen Obst und Gemüse diese riesige Versorgungsinfrastruktur. Bereits zwei Jahre nach ihrer Fertigstellung hat die grosse Halle ihre maximale Nutzungskapazität erreicht. An dieser Schnittstelle zwischen Stadt und Land zeigt sich, wie komplex die Beziehungen zwischen regionalen Erzeugern und Verbrauchern sind - ein Projekt der Koexistenz, zu dessen Ausgestaltung ar-ter beiträgt.

# Densité raisonnée en zone villas

Le projet de quatre maisons groupées réalisé par ar-ter dans une zone villas de l'agglomération genevoise allie deux attributs de l'architecture de l'habitation a priori contradictoires: la densité du logement collectif et le désir d'individualisation de la villa.

Mounir Ayoub

\_\_\_ A Genève, la zone villas couvre près de la moitié des zones à bâtir destinées au logement mais n'accueille qu'un dixième de la population cantonale. Rapportée à l'agglomération franco-valdo-genevoise, avec un tiers des actifs genevois ne résidant pas dans le canton, la proportion est encore plus exacerbée. La combinaison de plusieurs facteurs d'échelle territoriale, en l'occurrence le manque chronique de logement, la forte pression démographique et la loi fédérale sur les surfaces d'assolement, explique pourquoi la densification de ces zones villas est devenue un enjeu majeur des politiques urbaines cantonales. Mais, au-delà des objectifs chiffrés, il reste à démontrer qu'une densification qualitative dans la couronne suburbaine genevoise est possible. Plus précisément, il s'agit de proposer des typologies qui concilient optimisation du territoire foncier et générosité des espaces. Le projet de logements groupés à Troinex donne quelques éléments de réponse.

Le terrain en lanière est bordé au nord et à l'est par des parcelles de villas individuelles. Au sud et à l'ouest, il s'ouvre sur un champ, le ruisseau de la Bistoquette et le Bois du Milly. Les mises à distance réglementaires par rapport au cours d'eau et aux limites de la parcelle dessinent une emprise au sol de forme rectangulaire. Le parallélépipède résultant est ensuite divisé en quatre maisons mitoyennes d'égales surfaces. En plus de ce nouveau programme de logements privatifs, l'ancien dépôt d'une entreprise du bâtiment situé en bordure de la ripisylve est reconverti en un couvert partagé par les quatre fa-

milles. Ce local collectif abrite un espace pour des repas à l'extérieur, des jeux pour enfants et des emplacements pour vélos.

Le bâtiment interagit diversement avec le contexte environnant. Au nord, sur le chemin d'accès commun, la façade dessine un front bâti uni. A contrario, côté champ, la petite barre délaisse son aspect unitaire et donne à voir quatre volumes distincts. Le mur pignon faisant face à l'aire de stationnement est simplement percé de trois petites fenêtres secondaires. A l'inverse, la maison située à l'extrémité ouest s'ouvre largement sur la cour donnant sur le couvert commun. Ainsi, l'enveloppe du bâtiment, à l'apparence sommaire de prime abord, établit un dialogue contextualisé avec son environnement naturel et construit immédiat.

Le plan général du bâtiment résulte de la juxtaposition de quatre unités, chacune ayant une forme de L. Tandis que les trois premières maisons sont identiques, l'organisation spatiale de la dernière est adaptée à sa situation en proue. L'accès aux logements se fait par des niches d'entrée creusées dans le volume. Ces espaces tampon entre le passage commun et les maisons permettent une appropriation personnalisée de chaque entrée. A l'intérieur, situé immédiatement dans le dégagement de l'entrée, un escalier droit distribue les trois niveaux de la maison. Au sous-sol, une buanderie, un atelier et un espace de jeux sont éclairés naturellement par une cour anglaise. Au rez-de-chaussée, la cuisine et la salle à manger attenante se regroupent dans le pre-





 Seuils collectifs d'accès Gemeinschaftliche Zugangsbereiche

33

**2** Plan de situation Situationsplan

mier côté du L. Dans l'aile perpendiculaire, se situent d'abord une pièce pouvant servir de chambre ou de bureau d'appoint et ensuite le séjour. Depuis les pièces de l'espace jour, de larges baies vitrées coulissantes permettent d'accéder aisément à une cour ouverte au sud. L'organisation de la typologie autour du patio permet d'ouvrir généreusement la maison sur l'extérieur sans en compromettre l'intimité familiale.

Cette progression des privacités depuis le chemin collectif et les espaces communs du rez-de-chaussée se poursuit jusqu'aux pièces les plus intimes situées à l'étage. Ainsi, la chambre parentale et sa salle de bains attenante se regroupent autour d'un dégagement qui peut être séparé de l'espace commun par une porte coulissante. Le même dispositif spatial est employé pour les chambres des enfants. Celles-ci donnent accès à un large couloir dissociable à son tour du reste de l'étage par une seconde cloison coulissante. L'espace ainsi dégagé, largement dimensionné et ouvert au sud sur le patio, constitue une véritable pièce en plus pouvant devenir un espace de jeux pour les enfants. Ces espaces, sortes d'entre-deux non programmés a priori par les architectes, ont un double intérêt. D'abord, ils permettent une transition graduelle du statut des espaces, du collectif, en passant par le partagé, jusqu'au privé. Ensuite, leur éclairage naturel et leurs dimensions dégagent un sentiment de générosité spatiale, courant dans les typologies des maisons individuelles plus rares dans le logement collectif.

Les architectes réussissent à combiner les qualités typologiques de la villa individuelle avec celles de l'immeuble collectif: d'un côté, la générosité des espaces et des prolongements extérieurs, la multiplication des orientations et des possibilités d'appropriations, de l'autre, la rationalisation de l'utilisation du foncier et le partage des services et des espaces communs. Dans la couronne suburbaine genevoise, où la densité est dorénavant devenue une priorité cantonale, le modèle de la villa unifamiliale entourée par son jardin est obsolète. La seule option envisagée par les politiques urbaines cantonales est la densification par déclassement de zones et Plan Localisé de Quartier (PLQ). Face à ce modèle d'urbanisation plutôt réservé aux quartiers plus centraux, la densité raisonnée de l'immeuble d'habitat groupé réalisé par ar-ter à Troinex constitue alors une alternative opérante. Alliant les avantages de l'individuel et les vertus du collectif, le projet illustre la possibilité d'une densification positive des zones villas. Il démontre comment, à travers le travail typologique sur le logement - substance première de l'architecture par excellence - il est possible d'améliorer l'ordinaire du territoire.

# INTERVENANTS AM BAU BETEILIGTE

Maître d'ouvrage Bauherrschaft

Privé | privat

Architecture et paysage Architektur und Landschaft

ar-ter, atelier d'architecture-territoire sàrl,

Carouge

Ingénieur civil

ESM ingénierie SA, Genève

Ingénieur CV Ingenieur HLKS

Bed'in, Chênes-Bougeries

**3-6** Variation des spatialités dans l'étage supérieur Variation der Räumlichkeiten

7 Plan étage Grundriss

8 Plan du rez-de-chaussée Grundriss Erdgeschoss



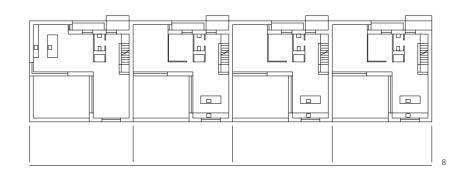






35





# Ausgewogene Dichte in einem Einfamilienhausquartier

In einem Villenviertel der Genfer Agglomeration hat ar-ter vier Reihenhäuser realisiert. Sie vereinen zwei grundsätzlich widersprüchliche Eigenschaften des Wohnungsbaus: die bauliche Dichte des Mehrfamilienhauses und den Wunsch nach einem individuell gestalteten Einfamilienhaus.

Mounir Ayoub

Obwohl nur ein Zehntel der Einwohner des Kantons Genf in Einfamilienhäusern lebt, macht die entsprechende Bauzone flächenmässig fast die Hälfte der Wohnbauzonen aus. Betrachtet man die Agglomeration Frankreich-Waadt-Genf, so erscheint dieses Verhältnis noch weitaus zugespitzter, denn ein Drittel der Genfer Erwerbstätigen wohnt ausserhalb des Kantons. Das Zusammentreffen verschiedener territorial bedingter Faktoren, insbesondere die chronische Wohnungsnot, der starke Bevölkerungsdruck und das Bundesgesetz über Fruchtfolgeflächen, macht deutlich, warum die Verdichtung dieser Einfamilienhausquartiere mittlerweile zu den zentralen Herausforderungen der kantonalen Städtepolitik gehört. Die entsprechenden Ziele sind zwar zahlenmässig abgesteckt, doch ist noch nicht absehbar, ob eine qualitative Verdichtung im suburbanen Gürtel Genfs überhaupt möglich ist. Genauer gesagt geht es darum, Typologien vorzuschlagen, die eine flächensparende Baulandnutzung und grosszügige Räume miteinander in Einklang bringen. Das Reihenhausprojekt in Troinex bietet hierzu verschiedene Lösungsansätze.

Das schmale Grundstück ist im Norden und Osten von Einfamilienhausparzellen umgeben. Im Süden und Westen gibt es den Blick auf ein Feld, den Bach La Bistoquette und den Bois du Milly frei. Der gesetzlich vorgeschriebene Abstand zum Wasserlauf und zu den Grundstücksgrenzen gibt eine rechteckige Grundrissfläche vor. Das daraus entstandene Volumen wurde dann in vier gleich grosse Reihenhäuser aufgeteilt. Zu diesem privaten Neubauprogramm gehört ein von den vier Fa-

milien gemeinschaftlich genutzter überdachter Bereich. Er ist aus dem ehemaligen Lager eines Bauunternehmens entstanden, das am Rand der Ufergehölze liegt, und bietet Raum für einen Freiluft-Essplatz, Kinderspielgeräte sowie Veloabstellplätze.

Das Gebäude nimmt auf ganz unterschiedliche Weise Bezug zur Umgebung. An der gemeinschaftlichen Zufahrt im Norden präsentiert sich die Fassade als einheitliche Front. Zum Feld hingegen verliert der riegelartige Baukörper sein monolithisches Erscheinungsbild und gibt vier unterschiedliche Einheiten preis. Die den Autostellplätzen gegenüberliegende Front ist nur von drei kleinen Fenstern durchbrochen. Das Haus am westlichen Grundstücksrand hingegen öffnet sich grosszügig zum Hof, der auf den Gemeinschaftsbereich hinausgeht. Die auf den ersten Blick streng wirkende Gebäudehülle tritt in einen kontextbezogenen Dialog mit ihrer unmittelbaren natürlichen und bebauten Umwelt.

Der Gesamtgrundriss ergibt sich aus der Aneinanderreihung von vier L-förmigen Wohneinheiten. Während die drei ersten Häuser identisch sind, ist die räumliche Gestaltung des letzten Hauses auf seine exponierte Lage im Zufahrtsbereich des Grundstücks abgestimmt. Die Wohneinheiten sind über Eingangsnischen erschlossen, die in den Baukörper eingelassen sind. Diese Pufferzonen zwischen der gemeinschaftlichen Zufahrt und den einzelnen Häusern ermöglichen eine personalisierte Inbesitznahme jedes Eingangsbereichs. Innen gelangt man direkt vom Eingangsbereich über eine gerade Treppe zu den drei Ebenen des Hauses. Im Untergeschoss werden ein Waschraum, eine Werkstatt und ein



9 Espaces patios individualisés

Spielbereich über einen Lichtschacht natürlich belichtet. Im Erdgeschoss liegen die Küche und der angrenzende Essraum im ersten Seitenflügel des L-förmigen Baus. In dem rechtwinklig dazu ausgerichteten zweiten Flügel befindet sich zunächst ein Raum, der als Schlaf- oder Arbeitszimmer genutzt werden kann. Daran schliesst sich der Wohnraum an. Von den Räumen des Tagesbereichs aus gelangt man über grosse Schiebetüren aus Glas in einen nach Süden geöffneten Hof. Die Innenhof-Typologie erlaubt es, das Haus grosszügig nach aussen zu öffnen, ohne die Privatsphäre der Familie zu beeinträchtigen.

Das immer tiefere Eindringen ins Private, von der gemeinschaftlichen Zufahrt und dem Gemeinschaftsund Wohnbereich im Erdgeschoss, setzt sich in der ersten Etage bis zu den ganz privaten Räumen fort. Das Elternschlafzimmer und das angrenzende Bad sind um eine Diele angeordnet, die vom Gemeinschaftsbereich durch eine Schiebetür abgetrennt werden kann. Das gleiche raumgestalterische Element kommt bei den Kinderzimmern zum Einsatz. Von ihnen gelangt man in einen breiten Flur, der vom Rest der Etage durch eine zweite Schiebewand getrennt werden kann. So entsteht ein grosszügig dimensionierter Raum, der sich nach Süden zum Patio öffnet und von den Kindern zum Spielen genutzt werden kann. Diese von den Architekten grundsätzlich nicht vordefinierten Übergangsbereiche sind in doppelter Hinsicht von Interesse. Erstens ermöglichen sie einen abgestuften Übergang von öffentlich über gemeinschaftlich bis hin zu privat. Zweitens vermitteln die natürliche Belichtung und die Dimensionen

ein Gefühl der räumlichen Grosszügigkeit, das für Einfamilienhaustypologien üblich, in Mehrfamilienhäusern hingegen eher selten ist.

Den Architekten gelingt es, die typologischen Eigenschaften des Einfamilienhauses mit denen eines Mehrfamilienhauses zu verknüpfen: einerseits die grosszügige Raumgestaltung und die Übergänge von innen nach aussen, die Vielzahl der Ausrichtungen und der Möglichkeiten der Inbesitznahme, andererseits die raumsparende Nutzung des Baugrunds und das Angebot gemeinschaftlicher Einrichtungen und Räume. Im suburbanen Genfer Gürtel, wo die Dichte mittlerweile zu einer kantonalen Priorität geworden ist, ist das Modell des Einfamilienhauses inmitten seines Gartens unzeitgemäss. Die einzige von der kantonalen Stadtpolitik vorgesehene Option ist die Verdichtung durch Aufzonung und Quartierpläne (Plan localisé de Quartier). Angesichts dieses eher für zentrumsnähere Quartiere vorgesehenen Siedlungsmodells stellt die ausgewogene Dichte des Reihenhausblocks, den ar-ter in Troinex erbaut haben, eine zielführende Alternative dar. Indem das Projekt die Vorteile des Einfamilienhauses mit den Stärken des Mehrfamilienhauses kombiniert, zeigt es die Möglichkeit einer positiven Verdichtung in Quartieren für Einfamilienhäusern auf. Es führt vor, wie man durch einen typologischen Ansatz im Wohnungsbau - die ureigenste Ressource der Architektur schlechthin - den Alltag einer Region verbessern kann.

# Le pittoresque contre la souplesse constructive

Le pont de Carouge devait faire l'objet d'une requalification pour l'adapter à l'évolution des habitudes de déplacement. Si le réajustement nécessaire a pu se faire, il a dû s'accommoder d'un traitement pseudo-patrimonial imposé par des groupes de pression conservateurs.

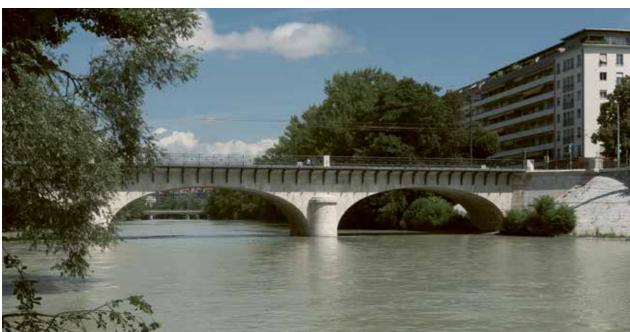
Christophe Catsaros

La rénovation nécessaire du pont de Carouge, comprenant la restauration de l'ancienne maçonnerie et la reconstruction du tablier et des trottoirs, fit l'objet d'âpres négociations avec des associations de défense du patrimoine. Ce qui aurait été l'occasion d'une adaptation respectueuse de l'histoire des évolutions de ce pont napoléonien dû s'accommoder du bon vouloir de militants tributaires d'une vision discutable de l'histoire, exigeant la sacralisation d'une apparence tardive qu'ils jugeaient authentique. Ainsi, les consoles de support en fonte et les garde-corps, ajouts tardifs liés au premier élargissement du pont, ont été maintenus et restaurés à grands frais, malgré leur façon de limiter l'adaptation du pont à ses nouveaux usages de mobilité.

Le pont créé en 1809 et élargi en 1861 devait impérativement subir une restauration lourde. Les joints détériorés par des infiltrations d'eau ont ainsi été regarnis avec du mortier de la même consistance que celui utilisé initialement, à base de chaux et de tuileau.

La transformation la plus importante du chantier consistait néanmoins à reconstruire le tablier et élargir les trottoirs, afin d'y faire de la place pour les cyclistes, de plus en plus nombreux à emprunter le pont pour leurs déplacements quotidiens.

Indispensable pour créer une piste cyclable distincte, l'élargissement était aussi une belle occasion de se débarrasser de la prothèse métallique de 1861 et d'inscrire le pont dans un continuum de transformations suc-



cessives visant à en optimiser l'usage. La proposition d'ar-ter faisait converger les besoins de l'avenir avec l'authenticité constructive et technique de l'ouvrage, perçu comme un outil et non comme un artefact par ceux qui l'avaient construit et successivement transformé.

C'était sans compter avec les associations de défense du patrimoine. Les recours et le manque d'audace des autorités vont forcer les architectes à abandonner le projet initial d'un nouveau tablier élargi qui viendrait se poser sur l'ouvrage en pierre.

Au lieu d'un élargissement franc, solution optimale faisant preuve d'une cohérence tectonique, il va falloir faire dans le bricolage high-tech. Le compromis consista à réduire l'agrandissement aux proportions qui permettaient le maintien des consoles en fonte. Cela revenait à dissimuler le nouveau tablier, nécessaire d'un point de vue technique, derrière des aménagements cosmétiques.

Statiquement inutiles, puisqu'elles ne soutiennent plus le trottoir, les consoles en fonte ont été adaptées pour tenir le garde-corps. La très coûteuse adaptation artisanale comprenait l'adjonction d'une cale métallique ainsi que le rehaussement de la barrière pour répondre aux normes actuelles. Surélevé, modifié dans ses proportions, le garde-corps a ainsi été préservé dans son apparence et son matériau d'origine.

Sans égard pour l'usage architectonique qui consiste à ne pas dissimuler les ajouts et les transformations dans les ouvrages historiques, le choix a été fait d'adapter et de camoufler la rénovation.1

Si aujourd'hui le pont satisfait les associations conservatrices, il n'est ni vraiment optimal pour l'usage auquel il est destiné, ni historiquement fidèle à ce qu'il a été. La cohabitation des cyclistes et des piétons sur le trottoir, faute d'un élargissement assumé, constitue un sérieux handicap au développement des mobilités douces. La croissance du nombre de cyclistes observée depuis plusieurs années ne va certainement pas s'inverser et le partage du trottoir entre cyclistes et piétons n'est certainement pas la meilleure solution.

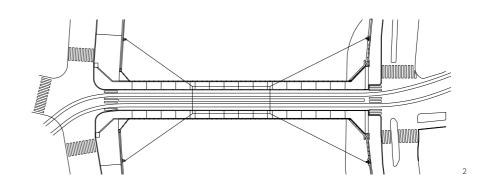
Les millions qu'ont coûté aux villes de Carouge et de Genève les désirs des protecteurs sont caractéristiques de l'absence d'une instance normative qui ferait autorité en la matière.

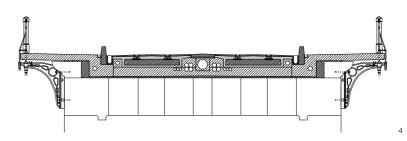
Des historiens et des conservateurs auraient dû trancher ce cas au lieu de le laisser aux mains d'amateurs et de politiciens soucieux de leur électorat octogénaire.

Le pont de Carouge, privilégiant l'image pittoresque aux nouvelles mobilités, reste emblématique des forces qui réagissent au développement et au bon sens dans le devenir des villes.

1 Le rehaussement du garde-corps constitue à certains égards une atteinte au 12e article de la charte de Venise de 1964 sur la restauration et les monuments, qui stipule que les ajouts et les éléments destinés à remplacer des parties manquantes doivent se distinguer des parties originales, afin de ne pas falsifier l'ouvrage restauré.









- 1 Le pont de Carouge rénové Die erneuerte Brücke von Carouge
- 2 Plan
- 3 Plan de situation Situationsplan
- 4 Coupe sur le tablier Schnitt Brückentafel

# Malerische Idylle versus tektonische Redlichkeit

Die Brücke von Carouge sollte an die veränderten Bedürfnisse der Fortbewegung angepasst werden. Zwar konnte diese Aufgabe gelöst werden, doch konservative Interessengruppen erwirkten eine pseudo-denkmalschützerische Überarbeitung der Brücke.

Christophe Catsaros

— Die Sanierung des Pont de Carouge mit Instandsetzung des alten Mauerwerks und Neubau der Brückentafel und der Trottoirs war dringend nötig und sorgte für erbitterte Diskussionen mit den Heimatschutzvereinen. Eigentlich wäre es die Gelegenheit gewesen für eine Adaptation, die auf die bauhistorische Entwicklung der napoleonischen Brücke Bezug genommen hätte – stattdessen mussten sich die am Bau Beteiligten mit dem Gutdünken der Denkmalschützer arrangieren, mit ihrer engstirnigen Geschichtsauffassung und ihrer Forderung, das in ihren Augen authentische, mit der ursprünglichen Brücke jedoch nicht identische Erscheinungsbild zu

sakralisieren. So wurden die gusseisernen Tragkonsolen und Brückengeländer, die erst nachträglich, im Rahmen der ersten Verbreiterung der Brücke, hinzugefügt worden waren, beibehalten und mit grossem Kostenaufwand restauriert, obwohl sie die Anpassung der Brücke an ihre neuen Mobilitätsnutzungen einschränken.

Die 1809 erbaute und 1861 verbreiterte Brücke musste einer umfassenden Sanierung unterzogen werden. Die durch Wassereintrag beschädigten Fugen wurden mit einem Mörtel neu verfugt, dessen Zusammensetzung und Konsistenz mit dem Originalmörtel aus Ziegelmehl und Kalk identisch waren. Die aufwendigs-



5 Nouveau tablier, nouveaux trottoirs et nouvelles circulations du pont

Neue Brückentafel, neue Trottoirs und neue Verkehrsregelung

ten Umbauarbeiten der Baustelle betrafen jedoch den Wiederaufbau der Fahrbahn und die Verbreiterung der Bürgersteige, um Platz für die immer zahlreicheren Velofahrer zu schaffen, die tagtäglich die Brücke passieren.

Die Verbreiterung war nicht nur nötig, um einen separaten Radweg zu schaffen – sie bot auch eine ausgezeichnete Gelegenheit, sich der Metallprothese aus dem Jahr 1861 zu entledigen und die Brücke als Objekt eines Kontinuums aufeinanderfolgender Umbauten zu sehen, um ihre Nutzung zu optimieren. Der Entwurf von ar-ter vereinte die Erfordernisse der Zukunft mit der baulichen und technischen Authentizität des Bauwerks, das von seinen Erbauern und all jenen, die es nach und nach umbauten, als Instrument und nicht als Artefakt betrachtet wurde.

Allerdings hatte ar-ter die Rechnung ohne die Heimatschützer gemacht. Die Klagen, gepaart mit dem fehlenden Mut der Behörden, zwangen die Architekten, ihr ursprüngliches Projekt fallen zu lassen. Es sah eine neue, breitere Brückentafel vor, die auf der Steinkonstruktion aufliegt.

Statt einer echten Verbreiterung, die eine tektonisch kohärente Lösung gewesen wäre, musste nun zum Hightech-Flickwerk gegriffen werden. Der Kompromiss bestand darin, die Verbreiterung auf die Abmessungen zu reduzieren, die den Erhalt der Gusskonsolen zuliessen. In der Folge wurde die aus technischen Gründen erforderliche neue Brückentafel hinter kosmetischen Umbauarbeiten wegretuschiert.

Die Gusskonsolen sind aus statischer Sicht nunmehr überflüssig, da sie das Trottoir nicht mehr stützen. Sie wurden dennoch zur Befestigung des Brückengeländers umgearbeitet. Diese handwerkliche Anpassung war ausgesprochen kostspielig. Es wurden Metallunterlagen hinzugefügt und das Brückengeländer erhöht, um den aktuellen Standards gerecht zu werden. Das ursprüngliche Aussehen und der ursprüngliche Werkstoff des nunmehr höheren, in seinen Proportionen angepassten Geländers wurden somit beibehalten.

Ungeachtet der architektonischen Gepflogenheit, nach der Hinzufügungen und Abänderungen an historischen Bauwerken erkennbar sein müssen, hat man sich dazu entschlossen, die Renovation dem Baubestand anzupassen und zu verbergen.<sup>1</sup>

Die Brücke stellt die konservativen Heimatschutzvereine heute zufrieden, obwohl sie ihrem historischen Erscheinungsbild nicht treu geblieben ist; ihre Zweckbestimmung erfüllt sie allerdings nur suboptimal.

Da der Mut zur Verbreiterung fehlte, müssen Fussgänger und Velofahrer das Trottoir gemeinsam nutzen, was die Entwicklung sanfter Mobilitätsformen hemmt. Der in den vergangenen Jahren festgestellte Aufwärtstrend bei den Radfahrerzahlen wird sich in den kommenden Jahren ganz gewiss nicht umkehren, und die Mischnutzung des Trottoirs durch Radfahrer und Fussgänger ist sicherlich keine optimale Lösung.

Die Marotten der Denkmalschützer haben die Städte Carouge und Genf Millionen gekostet, und das ist bezeichnend für das Fehlen einer in diesem Zusammenhang massgeblichen normativen Instanz.

Dieser Fall hätte von Historikern und Archäologen entschieden werden müssen, anstatt ihn kleinkarierten Amateuren und Politikern zu überlassen, die sich um die Gunst ihrer achtzigjährigen Wählerschaft bemühen.

Indem der Pont de Carouge das malerische Image den neuen Mobilitätsformen vorzieht, ist er emblematisch für die Kräfte, die sich der Fortentwicklung und dem gesunden Menschenverstand im Hinblick auf die Zukunft der Schweizer Städte widersetzen.

1 Die Erhöhung des Brückengeländers ist in gewisser Hinsicht ein Verstoss gegen Artikel 12 der Charta von Venedig über Restaurierungen und Denkmäler aus dem Jahr 1964. Demnach müssen Elemente, die fehlende Teile ersetzen sollen, vom Originalbestand unterscheidbar sein, um das restaurierte Denkmal nicht zu verfälschen.

# INTERVENANTS AM BAU BETEILIGTE

Maître d'ouvrage

Ville de Genève et Ville de Carouge

Architecture

Architektur

ar-ter, atelier d'architecture-territoire sàrl, Carouge

Ingénieur civil

Bauingenieur

B+S ingénieurs conseils SA, Genève

Conception lumière

Lichtkonzept

Luminocité, Paris

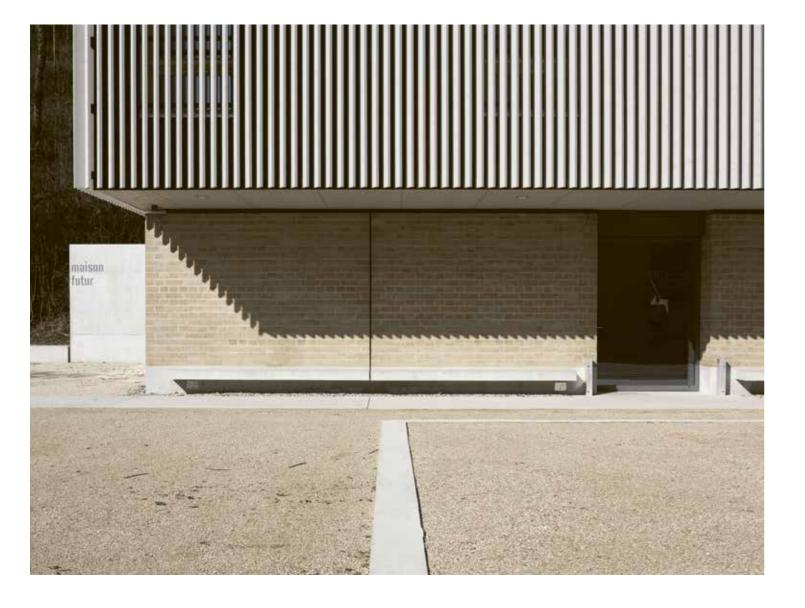
Expert pierre de taille

Natursteinexperten

Atelier Lithos, Lausanne

# Bâtiments en bref

# Bauten in Kürze





# L'esprit des lieux

Le site hydraulique SIG de Vessy

Après avoir été exploité pour pomper l'eau potable de la nappe phréatique et la redistribuer aux communes de l'agglomération genevoise, le site des berges de Vessy, dans un méandre de l'Arve, est aujourd'hui reconverti en pôle culturel de rencontres autour de l'eau, de l'énergie, du patrimoine industriel et des techniques (www.lesbergesdevessy.ch).

Suite à un appel d'offre et un cahier des charges visant à redonner vie à ce site abandonné dans les années 1990, l'atelier ar-ter, accompagné de Daniel Kunzi de l'atelier blvdr, a établi un programme d'intérêt public (2004–2007), avant de réaliser une série d'interventions modestes, économes et peu démonstratives, dans l'esprit des lieux, fonctionnel et industriel (2012). Les bâtiments existants, construits au fil du temps pour abriter les pompes, les turbines, les forges, le réservoir pour le trop plein d'eau potable, ont été transformés en « maisons » thématiques et sobrement rénovés (toitures et façades). Ces actions a minima mettent en valeur le patrimoine industriel, tout en s'effaçant au profit de la compréhension des fonctions productives du site et de la valorisation de l'environnement.

Seule construction contemporaine marquant la porte d'entrée des berges, la maison du futur (2015) est un grand volume simple, accueillant les activités proposées par l'association des Berges de Vessy, chargée de l'animation du lieu: expositions temporaires, spectacles, conférences et ateliers. Son socle en maçonnerie de béton, isolé en laine de lin et doublé de blocs de terre crue (terrabloc), est surmonté d'un étage en ossature bois. Par son gabarit, son implantation, le choix de ses matériaux bruts et écologiques, ainsi que les vides qu'elle organise autour d'elle, la maison du futur donne à l'ensemble du site toute sa cohérence, programmatique autant que spatiale.

\_\_\_\_ Stéphanie Sonnette

### Genius Loci

Das Wasserkraftwerk in Vessy

— Das Wasserkraftwerk in einer Flussschlaufe der Arve in Vessy wurde einst zum Hochpumpen von Grundwasser für die Trinkwasserversorgung der Agglomeration Genf genutzt. Heute ist es ein Kulturund Begegnungszentrum rund um die Themen Wasser, Energie, Industrie- und Technikgeschichte (www.lesbergesdevessy.ch).

ar-ter wurde beauftragt, unter Mitwirkung von Daniel Kunzi vom Grafikatelier blvdr für das seit den 1990er-Jahren ungenutzte Kraftwerk ein öffentliches Programm zu entwickeln (2004–2007) und danach mehrere zurückhaltende und unauffällige Interventionen umzusetzen (2012), die der funktionalen Industrieatmosphäre des Standorts Rechnung trugen. Die im Lauf der Zeit entstandenen Gebäude wie die Pumpen- und Turbinenhäuser, eine Schmiede und das Trinkwasserreservoir wurden in «Themenhäuser» verwandelt und ihre Dächer und Fassaden massvoll renoviert. Die minimalen Eingriffe stellen sich bewusst in den Hintergrund, um das industrielle Erbe und die Umgebung zur Geltung zu bringen und die produktive Funktion des alten Industriestandorts lesbar zu machen.

Der einzige Neubau ist das Haus der Zukunft (2015), das den Eingang zum Areal am Flussufer markiert. Dieses grosse, einfache Volumen wird vom Verein Les Berges de Vessy, der mit dem Betrieb betraut wurde, für verschiedene Veranstaltungen, temporäre Ausstellungen, Aufführungen und Vorträge genutzt. Der Sockel des Neubaus besteht aus einem mit Flachswolle isolierten und mit Lehmsteinen (terrabloc) verkleideten Betonsteinmauerwerk. Darauf liegt eine eingeschossige Holzrahmenkonstruktion. Das Haus der Zukunft vermag durch seine Ausmasse, seine Materialisierung, seine Positionierung und die dadurch entstehenden Leerräume dem Standort nicht nur programmatische, sondern auch räumliche Kohärenz zu verleihen.

# Sol fédérateur

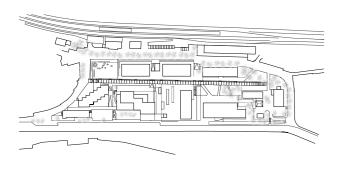
Aménagement d'espaces publics à Versoix

D'un espace indéfini et sans qualités, au relief chahuté, où se cotoyaient dans une relative indifférence la gare de Versoix, une église, des bâtiments sans charme des années 1980 et des parkings, le projet «à l'ombre de la treille», lauréat du concours lancé par la Ville en 2009, est parvenu à faire un espace public communal majeur de près de trois hectares, qui donne toute sa cohérence à ce nouveau quartier.

Une promenade piétonne ombragée, la «treille», ligne droite de 260 mètres de long doublée d'un canal, constitue le maillon fort de cet aménagement, un trait d'union qui accroche et distribue des espaces aux statuts et aux traitements différents: l'esplanade de la gare, un belvédère sur le lac Léman, les abords des nouveaux immeubles, une cour en relation avec un EMS, les jeux et le parc. Un sol unique planté d'arbres s'insinue entre les bâtiments, épouse les inflexions du terrain, multiplie les textures sur plusieurs places et placettes: un asphalte coulé légèrement poncé (Bituterrazzo), un deck en bois indigène (Pin d'Orégon), une pelouse en pleine terre et des arbres qui ont été préservés.

Ce geste fort permet en outre de composer avec les nombreuses contraintes programmatiques du projet, comme la présence d'un parking de 400 places en soussol et d'un magasin Coop en contrebas, et la nécessité d'instaurer une zone de rencontre sur l'ensemble du quartier, dans un espace dont certaines parties restent malgré tout très empruntées par les voitures (desserte riverains, commerces, gare). La mise au point fine des altimétries très contrastées, la présence de la végétation et de l'eau, gérée à l'échelle des trois hectares du site, tempèrent avantageusement la minéralité de ce socle habité.

\_\_\_\_ Stéphanie Sonnette





# Der gemeinsame Boden

Gestaltung der öffentlichen Räume in Versoix

Die Gemeinde Versoix schrieb 2009 einen Wettbewerb für die Gestaltung eines fast drei Hektar grossen öffentlichen Raums aus, in dem der Bahnhof, eine Kirche, unattraktive 1980er-Jahre-Bauten und Parkhäuser bisher mehr oder weniger zusammenhanglos nebeneinander lagen. Dem Siegerprojekt von ar-ter mit dem Namen «Im Schatten der Laube» gelang es, den undefinierten Raum, der über keine besonderen Eigenschaften, dafür aber über ein unregelmässiges Relief verfügte, zu einem kohärenten neuen Quartier zusammenzufügen. Als Bindeglied zwischen den unterschiedlich beschaffenen und genutzten Arealen – dem Bahnhofplatz, einem Aussichtspunkt auf den Genfersee, dem Aussenraum der entstandenen Neubauten, dem Innenhof eines Seniorenheims, einem Wasserspiel und einem Park - fungiert ein 260 m langer, schnurgerader, von einem Kanal gesäumter Fussweg unter einer schattenspendenden Pergola.

Ein einheitlicher Boden schlängelt sich mit Bäumen bepflanzt zwischen den Gebäuden hindurch, passt sich dem unebenen Gelände an und zeigt in verschiedenen Plätzen und Plätzchen vielfache Oberflächen: einen leicht geschliffenen Asphaltboden (Bituterrazzo), ein Deck aus einheimischer Douglasie, eine Liegewiese und erhalten gebliebene Bäume.

Diese wirkungsstarke Gestaltung ermöglichte es, die zahlreichen Einschränkungen des Projekts zusammenzufügen. Dazu gehörten etwa eine Tiefgarage mit 400 Plätzen und das Untergeschoss einer Coop-Filiale oder die Aufgabe, in einem nach wie vor verkehrsintensiven Gebiet (Zufahrt zu den Wohngebäuden, den Läden und dem Bahnhof) eine Begegnungszone zu schaffen. Die klug umgesetzte Nivellierung und der Einbezug von Pflanzen und Wasser auf den gesamten drei Hektaren mildern den von Beton und Glas dominierten Charakter des «bewohnten Sockels» angenehm ab.

# Rhize, entre nature et artifice

Jardin éphémère pour Lausanne Jardins 2009

— Rhize est une intervention éphémère imaginée en 2009 pour la quatrième édition de Lausanne Jardins. Initié en 1997, cet événement culturel et expérimental, mêlant paysage et réflexion sur la ville, propose le temps d'un été une promenade thématique le long de laquelle sont disséminés une vingtaine de jardins sélectionnés sur concours.

Conçu en collaboration avec la paysagiste Anouck van Oordt, le scénographe et graphiste Daniel Kunzi et l'architecte Elena Cogato Lanza, *Rhize* – racine en grec – a investi ce que les auteurs ont appelé poétiquement un espace « délaissé ». Situé sur les hauts de la capitale vaudoise, au cœur du vallon creusé par le cours d'eau de la Vuachère, ce jardin révèle l'archéologie du terrain. Guidé dans une promenade topographique par un dispositif minimal de contentions et de cheminements – une série de barrettes en bois de sapin, légendées des noms des essences qui peuplent le site – le promeneur éprouve l'histoire du territoire, le temps long du paysage.

Rhize valorise ce *Tiers paysage* et sa biodiversité: les sous-bois odorants, la matérialité sensuelle des bancs de molasse grise recouverts de mousse ou encore la forme enfantine des anémones des bois. Entre nature et artifice, le jardin éphémère de ar-ter rend hommage à ces territoires oubliés qui ont pourtant joué un rôle important dans la construction des villes. \_\_\_\_\_ Cedric van der Poel





# Rhize, zwischen Natur und Künstlichkeit

Rhize – ein vergänglicher Garten für Lausanne Jardins 2009

«Rhize» ist eine vergängliche Intervention für die vierte Ausgabe von Lausanne Jardins. Dieser kulturelle und experimentelle Anlass wurde 1997 initiiert. Er vereint über einen Sommer hinweg Gedanken zu Landschaftsarchitektur und Städtebau und bietet einen thematischen Spaziergang, an dem rund 20 Gärten zu besichtigen sind, die über einen Wettbewerb ausgelobt wurden.

In Zusammenarbeit mit der Landschaftsarchitektin Annouck von Oordt, dem Szenografen und Grafiker Daniel Kunzi und der Architektin Elena Cogato Lanza untersucht das Projekt «Rhize» – nach dem griechischen Wort für Wurzel – das, was die Verfasser poetisch einen verlassenen Ort nannten. Auf den Höhen über der Hauptstadt gelegen, mitten in einer von Wasserläufen der Vauchère ausgewaschenen Talmulde offenbart dieses Projekt die Archäologie des Terrains.

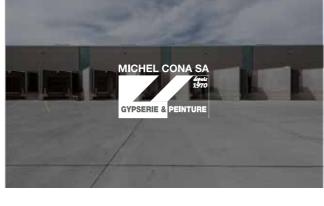
In einem topografischen Spaziergang ohne grosse Eingriffe oder Wegführungen – lediglich eine Serie von Holzpfählen mit den Namen der Baumarten, die hier wachsen – erlebt der Besucher die Geschichte und die langen Zeitspannen der Landschaft. Durch den Duft des wachsenden Unterholzes, die sinnliche Haptik der mit Moos bewachsenen Nagelfluhbänke und die kindliche Form der Buchwindröschen huldigt «Rhize» dieser dritten Landschaft und ihrer Biodiversität: zwischen Natur und Künstlichkeit angelegt, würdigt der vergängliche Garten von ar-ter diese vergessenen Orte, die dennoch eine wichtige Rolle im Bau der Städte spielen.

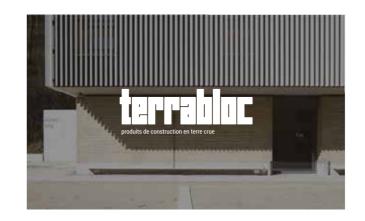
\_\_\_\_ Cedric van der Poel

14 4!





























#### **IMPRESSUM**

Cahier spécial de TRACÉS, Bulletin technique de la Suisse romande et TEC21 – Schweizerische Bauzeitung Fachzeitschrift für Architektur, Ingenieurwesen und Umwelt Supplément à TRACÉS N° 1/2018
Supplément à TEC21 N° 1–2–3/2018

Sonderheft von TRACÉS, Bulletin technique de la Suisse romande, und TEC21 – Schweizerische Bauzeitung, Fachzeitschrift für Architektur, Ingenieurwesen und Umwelt Beilage zu TRACÉS Nr. 1/2018
Beilage zu TEC21 Nr. 1–2–3/2018

#### Editeur | Herausgeber

espazium – Les éditions de la culture du bâti |
Der Verlag für Baukultur
Zweierstrasse 100, 8036 Zurich
+41 44 380 21 55, verlag@espazium.ch
Martin Heller, président | Präsident
Katharina Schober, directrice des éditions | Verlagsleitung
Hedi Knöpfel, assistante | Assistenz

#### Conception et rédaction | Konzept und Redaktion

Christophe Catsaros, rédacteur en chef | Chefredaktor TRACÉS Stéphanie Sonnette, rédactrice en chef adjointe | stv. Chefredaktorin TRACÉS Cedric van der Poel, responsable de collection | Verantwortlicher der Heftreihe, rédacteur | Redaktor TRACÉS Mounir Ayoub, rédacteur | Redaktor TRACÉS Philippe Morel, rédacteur | Redaktor TRACÉS Marc Frochaux, rédacteur | Redaktor TRACÉS Marc Frochaux, rédacteur | Redaktor TRACÉS Judit Solt, rédactrice en chef | Chefredaktorin TEC21 Christof Rostert, secrétaire de rédaction (version allemande) | Abschlussredaktor (deutschsprachiger Teil) TEC21 Anna-Lena Walther, maquette graphique | grafische Gestaltung TEC21 Valérie Bovay, mise en page | Layout TRACÉS Daniel Kunzi, interview | Interview

#### Illustrations | Abbildungen

Plans | Pläne: ar-ter Photos | Fotos: Olivier Zimmermann

#### Traduction | Übersetzung

Marko Sauer, arch' TxT Anna Friedrich Wulf

#### Adresse de la rédaction | Adresse der Redaktion

TRACÉS, Bulletin technique de la Suisse romande Rue de Bassenges 4, 1024 Ecublens +41 21 693 20 98, info@revue-traces.ch www.espazium.ch/traces

La reproduction d'illustrations ou de textes, même sous forme d'extraits, est soumise à l'autorisation écrite de la rédaction et à l'indication exacte de la source. Nachdruck von Bild und Text, auch auszugsweise, nur mit

Nachdruck von Bild und Text, auch auszugsweise, nur mit schriftlicher Genehmigung der Redaktion und mit genauer Quellenangabe.

ISBN: 978-3-9523583-5-1 ISSN: 2296-9128

#### ATELIER AR-TER

ATELIER AR-IEK
Marcellin Barthassat
Valentina Bezzo
Laurent de Wurstemberger
Massimo de Giorgi
Pedro Diaz-Berrio
Jacques Menoud
Damien Magat
Astrid Rogg
Blaise Roulin

#### ANCIENS COLLABORATEURS

Teresa Adao da Fonseca David Andrey Manuel Barthassat Amir Blazévic Karine Bossy Fanny Briand Thibault Curzon Marianne Durou Arnaud Gil Jacques Joray Corinne Mosimann Vincent Osselin Ludovic Petremont Julien Réchautier Amélie Rousseau Christian Schuetz Anouck Van Oordt

#### ANCIENS STAGIAIRES

ANCIENS STAGIAIR
Christophe Alhanko
Laura Ardizzone
Florim Asani
Corentin Bondi
Thierry Buache
Ivan Descombes
Marie Flécheux
David Gaillard
Clémence Lebert
Stéfania Malangone
Maud Royer
Alessandra Scerri
Laurent Soulier

#### ANCIENS APPRENTIS

Simon Deslandres Emmanuelle Kuhne

(Photo | Foto: Isaline Rogg)